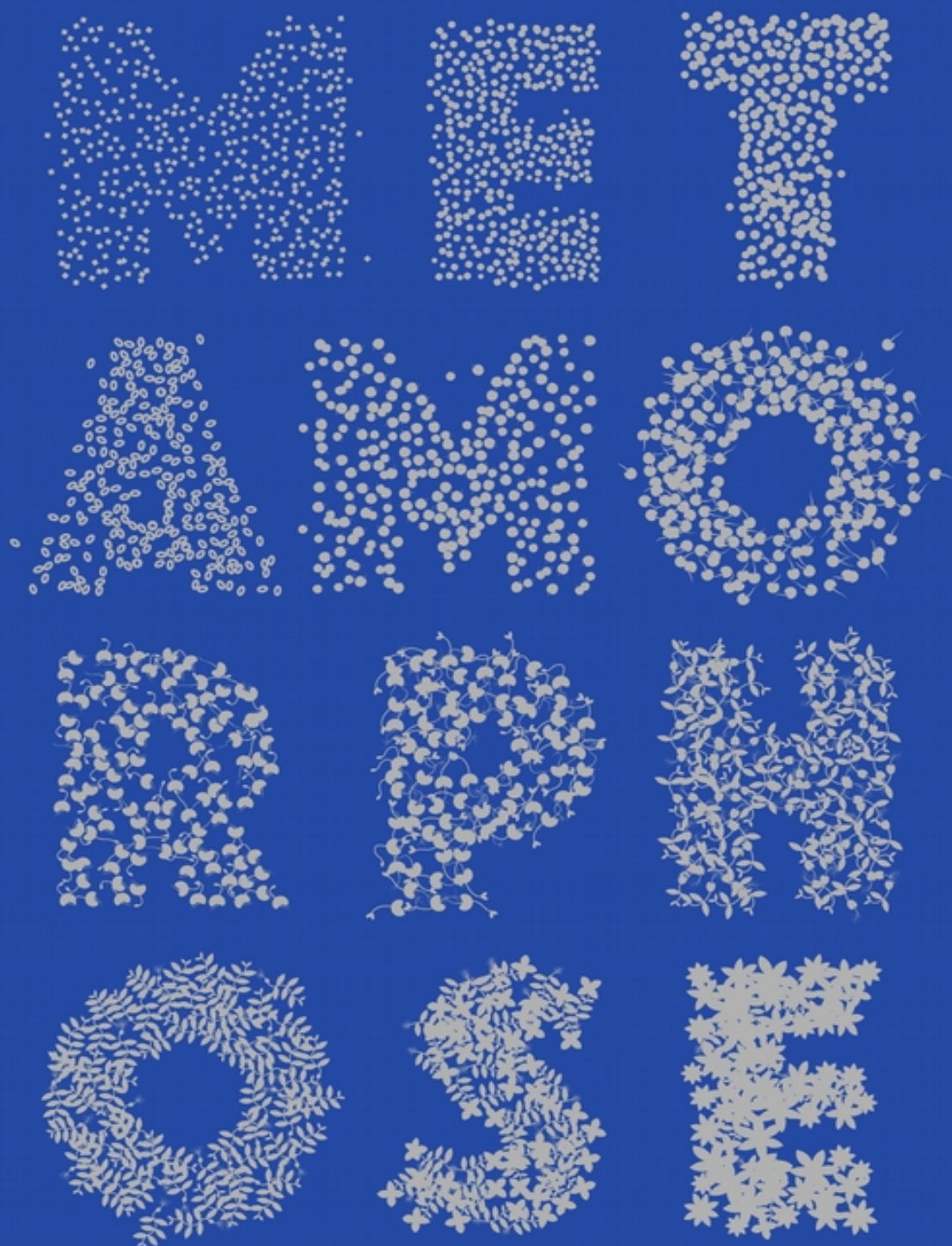




REGARDS D'ARTISTES

DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE LA ROCHE-JAGU
EXPOSITION | 19 MAI > 3 OCTOBRE 2021



EcoJardin
le jardin de demain

1 + 18
Associations départementales
Côte d'Armor

LA ROCHE JAGU

Côtes d'Armor
le Département





domaine départemental
côtes d'armor

LA ROCHE JAGU

Mai à octobre 2021
Dossier de presse

EXPOSITION

MÉTAMORPHOSE

Regards d'artistes

Propriété du Département des Côtes-d'Armor depuis 1958, le Domaine départemental de la Roche-Jagu possède un patrimoine culturel, végétal et paysager de qualité qu'il s'attache à valoriser tout au long de l'année à l'occasion d'animations, de spectacles, d'expositions et de résidences.

En 2021, les artistes sont à l'honneur et offrent une nouvelle occasion de faire dialoguer patrimoine et création contemporaine à travers une exposition présentée du 19 mai au 3 octobre.

Les œuvres de 12 artistes se déploient dans le château : Brigit Ber – Fabienne Houzé-Ricard – Sylvain Le Corre – Matthieu Dorval – Guillaume Castel – Thierry Le Saëc – Cécile Borne – Les Concasseurs ; mais également sur le parc : Sophie Prestigiacomo & Régis Poisson – Corinne Cuénot – ainsi que Les Concasseurs (Sylvain Descazot et Mathieu Lautérdoux) et Guillaume Castel.

DOMAINE DÉPARTEMENTAL
DE LA ROCHE-JAGU
CÔTES-D'ARMOR

19 MAI - 3 OCTOBRE 2021

CONTACT PRESSE

Claudine Roblez
Chargée des relations presse pour le
Domaine de la Roche-Jagu
Tél. 07 72 00 93 38
Claudine.Roblez@cotesdarmor.fr

Nolwenn Herry
Chargée des expositions et des actions
culturelles au Domaine de la Roche-Jagu
Tél. 02 96 95 39 82
Nolwenn.Herry@cotesdarmor.fr

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Domaine départemental de la Roche-Jagu
22 260 Ploëzal
Tél. 02 96 95 62 35
chateaudelarochejagu@cotesdarmor.fr
www.larochejagu.fr

19 mai – 3 octobre : 10h-12h / 14h-18h
Juillet – août : 10h-13h / 14h-19h



Le Domaine départemental de la Roche-Jagu figure parmi les sites emblématiques et irrésistibles de notre département. Depuis l'acquisition du château et de ses abords en 1958, le Département des Côtes-d'Armor n'a cessé depuis d'investir les lieux pour y proposer des événements culturels de différentes natures. Le monument est avant tout un espace d'exposition depuis 1968, et ce, sans interruption, ouvert à tous les champs de la connaissance, et marqué par la diversité culturelle qui constitue l'ADN de ce lieu de culture(s).

Dans le cadre de cette saison 2021, le Département des Côtes d'Armor a invité douze artistes à mettre en scène leur travail personnel au cœur du patrimoine historique et naturel de La Roche-Jagu.

Ces artistes qui ont accepté notre invitation partagent le même désir d'étudier la relation entre l'œuvre et la mémoire, l'Art et la Nature, autour d'un thème commun : la Métamorphose.

Le Domaine départemental de la Roche-Jagu, par une programmation éclectique, ambitieuse et généreuse, propose depuis plusieurs années une saison estivale de qualité, non seulement en direction des Costarmoricains, mais également auprès d'un large public, qu'il soit en vacances dans notre région, et/ou amateur d'art, de jardins, de culture(s)...

Au gré des saisons et des expositions qui se succèdent, nous y sommes conviés à découvrir des œuvres parfois inédites et à rencontrer des artistes qui nous offrent un regard singulier sur le monde.

Que nous soyons inconditionnels de l'art contemporain, simples amateurs ou profanes, le Domaine majestueux de la Roche-Jagu nous invite toutes et tous à venir contempler ces œuvres qui subliment la beauté de ce lieu exceptionnel. Un environnement en mouvement permanent où résonnent parfaitement le thème de l'exposition et cette citation du poète Octavio Paz : « toute œuvre d'art est une possibilité permanente de métamorphose offerte à tous les hommes ».

Je vous souhaite à toutes et tous, passionnés d'art, d'histoire, et de culture, visiteurs en promenade ou amateurs de jardins, attentifs à l'innovation écologique de passer de bons moments, cette année encore, au sein de ce lieu extraordinaire dressé au bord de l'estuaire du Trieux, et qui nous invite à voyager.

Romain BOUTRON
PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT DES CÔTES D'ARMOR



Le Domaine départemental de la Roche-Jagu est un lieu d'inspiration dense et inépuisable pour les artistes par la variété de ses paysages et la qualité architecturale de son château médiéval.

Lieu d'éducation et de transmission, le Domaine s'inscrit non seulement dans une démarche de valorisation de son patrimoine bâti et naturel, mais aussi et surtout dans le partage de la connaissance et des arts.

Dans cet écrin de pierre et de nature, les œuvres ont cette force d'entrer en résonance avec les lieux à travers leur puissance poétique, dans le Spectacle Vivant comme dans les Arts Visuels...

Cette nouvelle exposition explore le thème de la Métamorphose par des installations, des cyanotypes, des sérigraphies, de la peinture, du dessin, de la vidéo, de la sculpture... Chaque œuvre dialogue à sa manière avec les salles du château, le parc et les méandres du Trieux en contrebas du site.

Certains artistes ont pu créer avec les « matériaux » du Domaine (lumière, couleurs, images, fragments de paysages) sur un temps plus ou moins long, entre une semaine et plusieurs mois, leur permettant ainsi de poser un regard singulier qu'il convient de partager avec le public. Recherche d'un nouveau répertoire formel, création d'une œuvre nouvelle, croisements de projets existants ou en émergence...

Ainsi, à travers cette exposition, l'action culturelle à La Roche-Jagu, c'est susciter la contemplation et l'émotion, partager le plaisir et la convivialité, favoriser la rencontre entre les artistes et les visiteurs, et ce, grâce à une offre éclectique et renouvelée, en mouvement, pour faire le lien entre hier, aujourd'hui et demain.

Je vous souhaite une belle visite et de belles rencontres artistiques.

Thierry SIMELIÈRE
Vice-président du Département des Côtes d'Armor
Chargé de la Culture et du Patrimoine

Sommaire

1 – Communiqué de presse	p. 6
2 – Parcours dans l'exposition	p. 9-11
3 – Présentation des artistes	p. 11
4 – Visuels disponibles pour la presse	p. 33
5 – Autour de l'exposition	p. 34
6 – Informations pratiques	p. 38
7 – Le Domaine de la Roche-Jagu	p. 39

Exposition MÉTAMORPHOSE

Domaine départemental de la Roche-Jagu | Ploëzal, Côtes-d'Armor

Du samedi 19 mai au dimanche 3 octobre 2021

Après une saison culturelle 2020 singulière, le Domaine départemental de la Roche-Jagu **dédie cette année 2021 aux artistes**, avec des rendez-vous réguliers de mai à octobre : concerts, danse, théâtre, cirque, mais aussi une exposition d'art contemporain et des résidences de création proposées sur plusieurs semaines.

En complément des nombreux spectacles programmés durant toute la saison, l'exposition présentée au château et sur le parc du 19 mai au 3 octobre donne la part belle aux plasticiens, peintres, sculpteurs, et designers dont les œuvres interagissent avec les lieux, autour d'un fil conducteur : la *Métamorphose*.

Métamorphose – Regards d'artistes

Le changement de paradigme qui apparaît aujourd'hui comme une nécessité éclatante se traduit dans cette exposition à travers la créativité et la métamorphose. Celles-ci s'incarnent et se déploient le temps d'une saison au sein de l'édifice médiéval et des jardins qui l'entourent : dessins, cyanotypes, sculptures, gravures, livres d'artistes, vidéo, installations... œuvres variées nées du regard de 12 artistes talentueux installés en Bretagne. Ces créations entrent en résonance avec l'architecture et les paysages de La Roche-Jagu où tout est relié et en perpétuel mouvement, selon la lumière, les saisons, les projets...

Des *Chimères* et formes *Hybrides* de **Brigit Ber** (cyanotypes, vidéo, dessins) aux arbres en transformation et hybridations de récits de **Sylvain Le Corre** (aquarelles, installations) en passant par les *Nids-racines* de **Fabienne Houzé-Ricard** (dessins, peintures), les œuvres présentées dans les salles du 1^{er} étage du château explorent ces mondes rêvés où la Nature est polymorphe à travers des formes animalisées, végétalisées, pétrifiées, liquéfiées... Des formes décalées qui nourrissent l'imaginaire et s'égrenent majestueusement en un formidable cabinet de curiosités du XXI^e siècle.

Les *Métamorphoses* d'Ovide (1^{er} siècle ap. J.-C.), long poème épique de l'Antiquité, ont traversé les siècles et influencé l'art européen depuis le Moyen Âge. Cette philosophie héritée de Pythagore selon laquelle le monde est en perpétuelle mutation, dans un temps cyclique, continue à inspirer les artistes de manière figurative ou abstraite. Les *Officiers célestes* et les *Phénomènes discrets* de **Mathieu Dorval** (peintures) constituent un champ de particules où les couleurs vibrent réciproquement dans un univers pictural mouvant qui se situe entre la terre, la mer et le ciel, éléments définis par Ovide. Les sculptures de **Guillaume Castel**, mi-feuilles mi-algues, concilient l'organique et la géométrie, entre l'air et l'eau, à travers des formes qu'il déplace par opérations de changement d'échelle, de milieu, ou de matière, dans le chemin de ronde du château et au Jardin des Terrasses. Dans la petite salle haute, les dessins et gravures de **Thierry Le Saëc** côtoient les livres d'artistes et les sculptures : les couleurs se déploient dans un univers poétique empruntant les chemins de la nature où l'artiste sonde le motif à travers une écriture en perpétuelle métamorphose.

Dans la tourelle et les combles du château, les tissus échoués et glanés le long des grèves par **Cécile Borne** puisent dans le corps et la matière des formes parcellaires qui racontent un récit ininterrompu, en mouvement, où naissent des lumières et des métamorphoses insoupçonnées.

La chambre et la garde-robe des combles abritent les œuvres réalisées *in situ* par **Les Concasseurs** (sérigraphies, installations) dans le cadre d'une résidence de création commencée en octobre 2020 et qui s'achèvera en août 2021. Sylvain Descazot & Mathieu Lautrédoux explorent le parc et ses abords,

découverte qui se décline sous forme d'estampes cartographiques à partir des matières prélevées sur le domaine. Les artistes partagent également leur regard aiguisé de glaneurs à travers des captations vidéo et sonores qui révèlent la diversité d'atmosphères et de paysages de La Roche-Jagu changeant au fil des saisons. Point de départ vers un balisage se déployant sur sept endroits du parc, l'installation en verre phosphorescent « *Balis.e* » provoque un temps-repère, à l'instar des balises marines, pour découvrir un lieu à la fois singulier et relié aux autres espaces du Domaine.

Enfin, le parc de la Roche-Jagu est lui-même un espace métamorphique où se déploient plusieurs formes et plusieurs mondes. Dans le verger soclé, les sculptures de **Corinne Cuénot** illustrent la *Forme de l'eau* qui fait émerger des motifs changeants et dessine la trace sinueuse de sa circulation dans le paysage. Cocons, larves et chrysalides, phénomènes emblématiques de la métamorphose dans la Nature, ont inspiré l'installation végétale de **Sophie Prestigiacomo & Régis Poisson** réalisée à la Cale, au bord de la ria du Trieux, avec les éléments naturels prélevés sur le parc. Ces architectures organiques à la fois fragiles et mouvantes, étranges car mutantes, nous interrogent sur la période de *Transition* que nous traversons, sur notre relation à la Nature et aux êtres vivants.

Ainsi, ces 12 artistes engagés dans la création posent un regard qui fait sens. Ils nous invitent à rêver et à imaginer le temps d'une exposition les contours d'un autre monde, le fruit d'une *métamorphose comme destin** à laquelle chacun doit prendre part...

* in *Métamorphoses* d'Emanuele COCCIA, éd. Payot & Rivages, 2020

« Nous appelons métamorphose cette double évidence : tout vivant est en soi une pluralité de formes – simultanément présentes et successives, mais chacune de ces formes n'existe de manière véritablement autonome, séparée, car elle se définit en continuité immédiate avec une infinité d'autres avant et après celle-ci. **La métamorphose est à la fois la force qui permet à tout vivant de s'étaler simultanément et successivement sur plusieurs formes et le souffle qui permet aux formes de se relier entre elles, de passer l'une dans l'autre.** »

Emanuele COCCIA, *Métamorphoses*, éd. Payot & Rivages, 2020

La Roche-Jagu : un lieu ouvert sur la création contemporaine

Après « Fenêtres sur paysages » en 2004, « Courants d'art au château » en 2007, « Jardins sensibles – Jardins secrets » en 2013, ou encore « Arte Botanica » en 2019, le Domaine départemental de la Roche-Jagu poursuit sa réflexion autour de la Nature à travers la création contemporaine. À cet effet, il donne rendez-vous aux plasticiens le temps d'une saison culturelle pour mieux explorer les liens qu'entretient l'Art avec le paysage et les jardins. Comme un trait d'union entre le parc et le château, espaces constitutifs de ce paysage culturel qui offre au regard des points de vue uniques. Le thème de la **Métamorphose est au cœur de ces propositions, inédites pour certaines d'entre elles**. Plusieurs œuvres sont en effet des créations *in situ*, trouvant ainsi une résonance particulière dans chaque espace du site puisque conçues pour lui.

L'approche **pluridisciplinaire** est de mise et permet d'interroger ce rapport à la Nature à travers des installations, des cyanotypes, de la peinture, du dessin, de la vidéo, de la sculpture... Chaque œuvre dialogue à sa manière avec les salles de l'édifice médiéval, ses jardins, ou encore son environnement naturel et la ria du Trieux...

Les œuvres conçues en extérieur sont une occasion de **cheminer différemment dans le paysage**, d'en proposer une nouvelle lecture tout en révélant l'esprit des lieux. À travers cette exploration sensible d'espaces, Art et Jardins s'enrichissent mutuellement et se lient de manière à la fois intemporelle et vivante au fil des mois, au gré des saisons.

Quant aux espaces du château, des appartements privés aux grandes salles d'apparat, ils offrent aux artistes la possibilité d'exprimer leur imaginaire dans un **cadre architectural qui devient alors sublimé**. « *Si l'œuvre se comprend dans un lieu, le lieu inversement se comprend par elle et se trouve un sens nouveau* » (Gilles Tiberghien).

Artistes invités

Dans le château : Brigit Ber – Fabienne Houzé-Ricard – Sylvain Le Corre – Matthieu Dorval – Guillaume Castel – Thierry Le Saëc – Cécile Borne – Les Concasseurs (Sylvain Descazot et Mathieu Lautrédoux).

Dans le parc : Les Concasseurs (Sylvain Descazot et Mathieu Lautrédoux), Guillaume Castel, Sophie Prestigiacomo & Régis Poisson – Corinne Cuénot

Commissaire de l'exposition :

Nolwenn Herry, Chargée des expositions et des actions culturelles, Domaine départemental de la Roche-Jagu.

Renseignements et réservations :

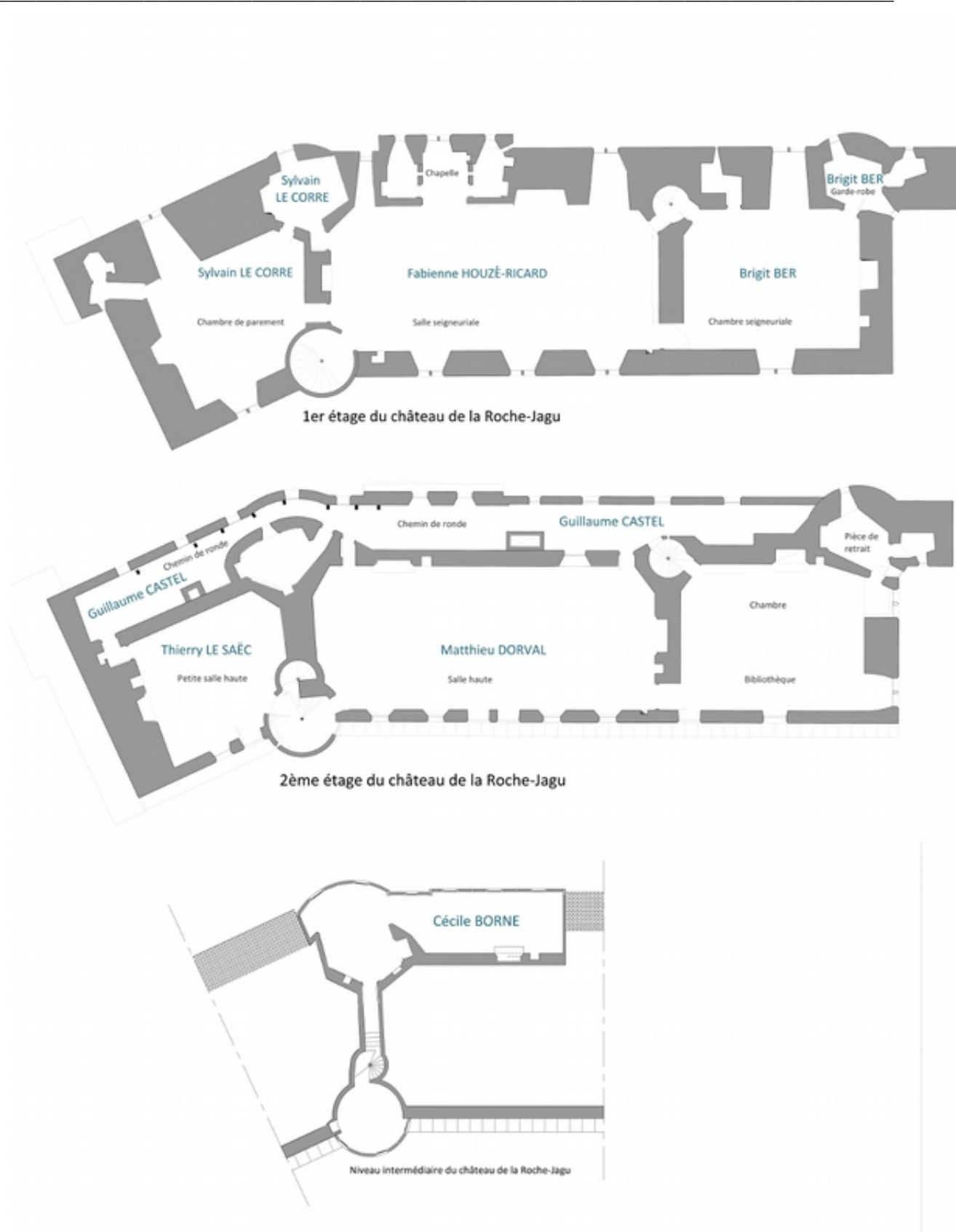
Domaine départemental de la Roche-Jagu | 22260 Ploëzal | T. 02 96 95 62 35 | Mél : chateaudelarochejagu@cotesdarmor.fr

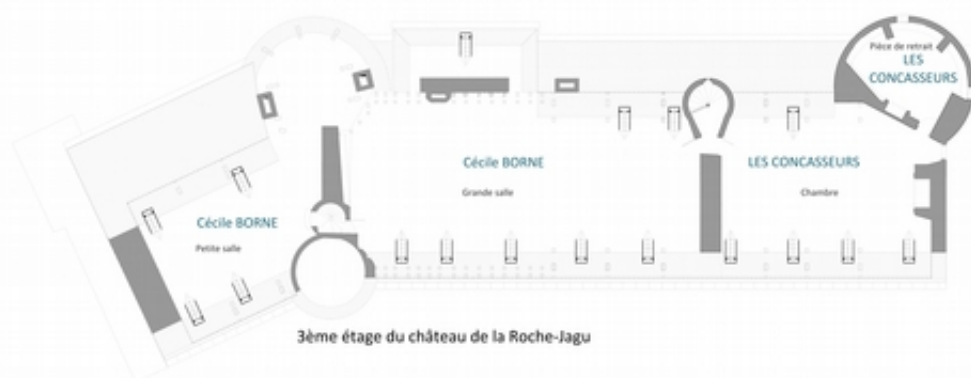
Horaires :

19 mai – 3 octobre : 10 h - 12 h / 14 h - 18 h ; Juillet - août : 10 h - 13 h / 14 h - 19 h

Tarifs : Plein tarif : 6 € / Tarif réduit : 4 € / Tarif famille (2 adultes + 2 enfants) : 14 €. Gratuité pour les moins de 7 ans (hors groupes scolaires).

2 – Parcours de l'exposition





Créations artistiques dans le parc Domaine départemental de la Roche-Jagu

- ① Graine de potager - Pierre Le Gaczen, 2000
- ② Pargola en fer - Marc Dineu
- ③ Voyage intérieur - Béatrice Gopin, 2017
- ④ Fontaine en fer - Marc Dineu
- ⑤ Terrasse du restaurant "Le Petit Jagu" - Francis Bonin, 2015
- ⑥ Puits à ravier - Marc Dineu
- ⑦ Banc en fer et boisement - Béatrice Masse
- ⑧ Le Refuge - Catherine Castel, 2013
- ⑨ Mobilier de jardin, pargola - Béatrice Masse
- ⑩ Banc des amoureux - Béatrice Masse
- ⑪ Banc à ravier - Béatrice Masse
- ⑫ Arcueil et tuberoles - Béatrice Masse
- ⑬ La Fontaine du Silence - Béatrice Masse
- ⑭ Murs en boisement - Béatrice Masse
- ⑮ Tableaux - Béatrice Masse
- ⑯ Ombrages - Francis Bonin
- ⑰ Jardin de fer - Francis Bonin

● Œuvres de l'exposition
Métamorphoses - Regard d'artistes contemporains
du 05.02.2021 - 03.10.2021

- ① F. et D. - Guillaume Castel
- ② Les Concasseurs
- ③ Fontaine - Sophie Picot, Jacques & Régis Picot
- ④ Les Murs - Catherine Castel



3 – Présentation des artistes

1^{er} étage du château

Brigit BER / Pleumeur-Bodou (22)

Chimères & Vanités | Cyanotypes | Chambre et garde-robe seigneuriales

Diplômée en Arts appliqués et en Histoire de l'art, Brigit Ber ouvre subrepticement mais sûrement une brèche dans le champ de l'image. La photographie, la vidéo autant que le dessin et la gravure composent son terrain d'application. Automatique ou systémique, la ligne s'inscrit dans son travail de façon insistante, répétitive et troublante, traduisant l'expression d'un jeu de vie. Aussi, jouer de découvertes accidentelles n'est-il rien moins qu'une façon de réaliser concrètement ce qu'elle cherche : faire entrer le détail et l'éphémère dans des processus qui révèlent son regard autant qu'ils subliment l'objet rencontré.

Les premières séries, exposées au Salon européen de la jeune création de Montrouge et à la Galerie Kunstpunkt de Berlin en 2002 puis à la Galerie Satellite à Paris en 2003 notamment, montrent un ensemble de « Nombres » brodés à partir d'un corpus photographique et dessiné où le hasard a fait se rencontrer une trame de moustiquaire avec un fil de même teinte. Plus tard, ce sera une danse de polystyrène vécue à Marseille sur le bitume d'un hôtel qui emmènera la photographe vers l'exploration de l'image en mouvement. Elle rencontre le jazz et compose des morceaux visuels en direct avec des groupes de musiciens (VJing) pour éprouver une rencontre immédiate avec le public et décortiquer les images afin de les jouer en nappes successives et rythmées entre autre à l'Élysée Montmartre (2005), au Point Éphémère (2006), au Tarmac de la Villette, au Forum des images à Paris, à La Générale en Manufacture de Sèvres (2008).

Aussi, Brigit Ber ne cesse-t-elle de dessiner et développe ses « Bryophytes ». Une série née de la rencontre d'un geste répétitif réalisé pendant les temps de traitement d'images-vidéo et d'un mot trouvé au hasard des pages d'un ouvrage de botanique. Un dessin prolifère, régi par un geste automatique dépourvu de tout référent ou modèle graphique signifiant. La série s'étend à des créations *in situ* et donne ensuite naissance aux « Cailloux », retour au dessin sur le motif, né de sa rencontre avec la côte bretonne. La ligne y construit la trace d'un paysage minéral de bord de mer. Un vide s'interpose entre l'observation et sa traduction. Et c'est particulièrement cet interstice qui nourrit ici le dessin. (Galerie Catherine et André Hug, Paris en 2004 ; Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris en 2003 et 2005).

Site web : <http://www.brigitber.com>



Brigit Ber © Laurent Toudic

Expositions récentes (sélection) :

Expositions personnelles

2020 - Galerie Marie-Claude Duchosal, Paris
2019 - Galerie Réjane Louin, Locquirec
2016 - Atelier blanc, Lannion
2014 - EMAP, Vigneux sur Seine
2010 - Galerie Enora, Paris
2005 - Elysée Montmartre, Paris

Expositions collectives

2020 - Festival d'art de Saint-Briac avec la Galerie Réjane Louin, Locquirec ;
Galerie Abstract project, Paris
2019 - Galerie Réjane Louin, Locquirec ;
Festival d'art de l'Estran, Trébeurden ;
Couvent des Jacobins, Rennes
2018 - Galerie Marie-Claude Duchosal, Paris ;
Arte Diem, Morlaix ; Multiples, Morlaix, avec la Galerie Réjane Louin
2016 - Galerie Réjane Louin, Locquirec
2012 - EMAP, Vigneux-sur-Seine
2009 - L'Archipel, Paris
2007 - Festival Sous la plage, Parc André Citroën, Paris
2006 - Point éphémère, Paris ; Grand-Palais, Paris
2005 - Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris



Hybride 5391 © Brigit Ber



Chimère © Brigit Ber

Démarche artistique

Les photographies, gravures et vidéos de Brigit Ber enregistrent et révèlent le processus de leur apparition, tant numérique (photographie ou vidéo) que physique (montage des films, découpages, transformations et tirages). Les procédés anciens de gravure par la lumière qu'elle utilise, comme le cyanotype*, permettent ce retour au « faire », renouvellent le questionnement entre ce que l'on voit et ce que l'on en fait. L'image renoue avec une matérialité, une présence tangible et sensible, pour devenir sujet même. Ainsi, les « bugs » ou accidents survenus en cours de travail sont conservés et même privilégiés, opérant des disruptions de la forme, brouillant nos codes perceptifs.

Dans la chambre seigneuriale et la garde-robe du Domaine de la Roche-Jagu, Brigit Ber a choisi de prolonger le dialogue entre sa pratique et ce lieu patrimonial : ses ouvertures, ses matières, ses lumières, ses lignes et l'imaginaire qu'il déploie.

Le bleu si caractéristique du cyanotype occupe une large place dans la production de l'artiste et trouve ici l'occasion d'un autre épanouissement. Des fleurs (*Sedum telephium*) collectées dans le parc du château fusionnent en coraux, les coussins de requin prétendent à d'autres fonds, prennent d'autres dimensions. Chimères et multiples hybridations font se rencontrer un radiateur, un champignon, une méduse, un os de seiche, une branche, un fossile ou un coquillage.

Un goût pour le décalage, l'association, les jeux perceptifs donne corps à une collection qui continue à nourrir le désir d'image.

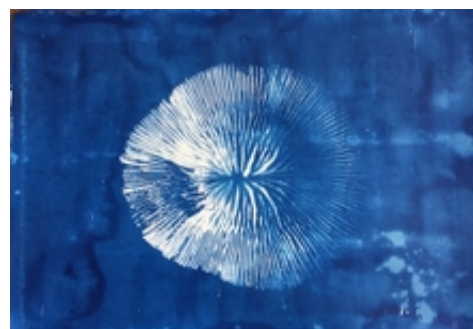
*Cyanotype : Procédé photographique monochrome négatif inventé par J.F.W. Herschel en 1842 dont la chimie produit des tirages-contact bleus.



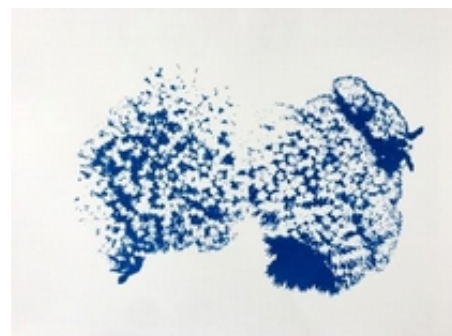
Branche 3477 (diptyque), 2020 © Brigit Ber



Hybride Gorgone-Oursin, Matrice d'une héliogravure © Brigit Ber



Coussin de requin (maquette préparatoire 1:10), 2020, cyanotype sur papier Arche 300g, 12 éléments de 80/100cm, dimension totale : 2m40/4m © Brigit Ber



Sedum Jagu, 2021, sérigraphie sur papier Fabriano, E.E., 35 x 40 cm © Brigit Ber

Fabienne HOUZÉ-RICARD / Sables-d'Or-les-pins (22)

Des Nids | Peintures, dessins, installations | Salle seigneuriale

À l'origine du travail de Fabienne Houzé-Ricard, se trouve un double écheveau. Celui des brindilles entremêlées en des cercles aux diamètres de plus en plus restreints et qui finissent par former un nid – d'où l'on vient. Celui de la mémoire, aussi, qui, plus le temps passe, accumule les souvenirs en strates successives – si bien sûr l'on s'en tient à la stricte chronologie. Mais la mémoire nous joue des tours, et, pareille à l'oiseau avec ses brindilles lorsqu'il construit son nid, entremêlent les choses, les époques, les images, les événements qui forment une vie.

Elle a entamé, il y a 15 ans, une série de peintures d'oiseaux dont on ne voit ni les yeux, ni le visage. Bien que de grandes dimensions, cette série a quelque chose du travail de l'entomologiste, ou des portraitistes du XIX^e siècle qui fixaient sur la toile les grands hommes et leur offraient l'immortalité. Métaphore du processus mémoriel, ces toiles expriment la lente élaboration de la personnalité et de l'identité qui varient d'un individu à l'autre, comme les formes et structures des multiples nids que l'artiste nous propose, suspendus dans ce vide qui est aussi le nôtre.

Fabienne Houzé-Ricard pratique la peinture, le dessin sur papier ou sur toile, l'estampage, la couture, l'installation... Ses projets se nourrissent l'un l'autre depuis de nombreuses années, toujours reliés entre eux par les thèmes du nid et de l'oiseau.

Thierry Clech

Site web : www.fabienne-houze-ricard.com

Démarche artistique

Fabienne Houzé-Ricard a une prédilection pour le tracé du fil, la forme ronde, et une couleur : le blanc ; ces éléments s'associent et prennent souvent la forme du nid. Elle la décline en volume ou non, avec des matériaux variés : le verre, des bandes plâtrées, la peinture acrylique. Ses formats vont du dessin intimiste à l'installation qu'elle appelle aussi parfois mises en situation.

La démarche de F. Houzé-Ricard n'est pas naturaliste, le nid est un objet de réflexion. C'est visiblement le fruit d'un travail, plutôt long et complexe, mais précaire. Il est fragile, prêt à se défaire, un peu abîmé, tombé, avec parfois un léger décalage qui le tire, sans que l'on s'en aperçoive tout de suite, vers le surréel, voire le macabre. Souvent démultipliés, il contrecarre l'idée d'un lieu unique enfin trouvé. C'est plutôt une recherche jamais terminée de savoir en quel lieu le/se déposer. Défait, réduit à sa forme circulaire, le nid montre ce qu'il cachait, peut-être, le centre du monde, un point mystérieux, une spirale...

Anne-Marie Minella

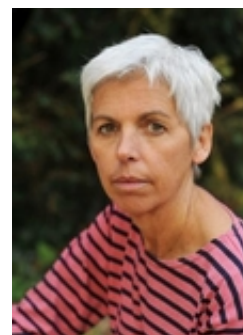
Feeling good somewhere, 2017

Patiemment, chaque jour j'ai tracé de fines lignes d'encre de Chine, jusqu'à former une épaisse trame. Une nature édénique et enveloppante comme en rêvent les voyageurs, les aventuriers, les nomades. Ce feuillage accueillant, quand s'y lovent des nids, y volettent des oiseaux (une collection de chromolithographies) maintenus par des fils de couture noirs, devient hostile quand ces derniers se resserrent et emprisonnent.

C'est alors que des mots résonnent : émigrés, immigrés, réfugiés.

À moins que ces espaces blancs ne soient dans l'attente d'un nouvel usage. L'ensemble des dessins forme une boucle du noir au blanc, du blanc au noir, évoquant les déplacements incessants et propices à la survie de l'homme.

Fabienne Houzé-Ricard



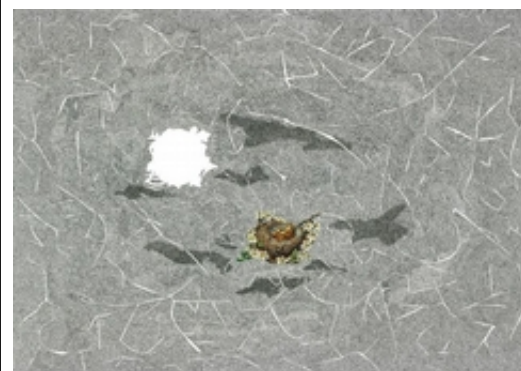
Fabienne Houzé-Ricard
© Droits réservés

Expositions personnelles récentes :

2020 - *Déshabiter* – Abbaye de Beauport, Paimpol ; *Asile* – Galerie pédagogique, collège Kerfontaine, Pluneret
2019 - *Les Murs* – Galerie les Bigotes, Vannes
2018 - *Sanctuaires* – Abbaye de Coat-Malouen – mt Galerie, Kerpert
2016 - *Macparis* - Espace Porte de Champerret, Paris ; *Beaux jours* – Le Village, Espace d'art contemporain, Bazouges-La-Pérouse
2013 - *Nids blancs, nids rouges* - Centre d'Art Contemporain L'atelier d'Estienne, Pont-Scorff ; *Il y a un hélas dans ce chant de tendresse* - Centre d'Art Espace Gainville, Aulnay-sous-bois

Expositions collectives récentes :

2020 - *Dessin* - Atelier Richelieu, Paris ; *Les Inattendus* - Galerie Méandres, Huelgoat
Nouveau souffle - Galerie Insula, Paris
2019 - *Anima Animalis* - Galerie Insula, Paris
Temps de femmes – La Galerie, Binic-Étables-sur-mer
2018 - *Rouge* – Galerie L'Écu de France, Viroflay
2017 - *Plumes* – Galerie L'Écu de France, Viroflay
2016 - *Sur le fil* - Centre d'art, Espace Gainville, Aulnay-sous-bois
2014 - *70 combats pour la liberté* - Espace d'art actuel Le Radar, Bayeux



Feeling good somewhere, encre de chine, fil de couture et image sur papier. 2017. 30cm/42cm © Fabienne Houzé-Ricard

Nids-racines, 2017-2021

La série des *Nids-racines* vient tout de suite après celle nommée Sanctuaire. Elles ont un même fond abstrait, une même gamme de couleurs naturelles, apaisantes. Sous le fond laiteux, il y a parfois des oiseaux peints qui apparaissent dans de petites trouées, de petites failles de blanc, parfois, des nids rouges dont on aperçoit quelques linéaments.

Malgré ces éléments rassurants, dans la série des *Nids-racines*, il y a comme un léger décalage proche du surréel. L'idée m'est venue, alors que je travaillais sur *Feeling good somewhere* ; de la rencontre fortuite entre un arbuste mort semblant retourner ses racines vers le ciel et un nid de ma collection qui traînait dans mon atelier. C'est une contraction formelle, racines/arbre/nid, qui devient objet poétique. Le nid a trouvé des racines, parfois épanouies et aériennes, parfois enserrées et contenues. Cette hybridation est encore plus troublante dans la série de dessins à l'encre de chine réalisée après les toiles. L'ensemble des dessins forme une forêt où chaque arbre est unique, étrange, voire anthropomorphique.

Fabienne Houzé-Ricard

On dirait qu'on jouerait aux frontières, 2020

Frontière : Limite d'un territoire qui en détermine l'étendue. L'atelier, contrairement à l'idée qu'on peut s'en faire, est un lieu perméable aux informations, flashes et analyses, sujets sociaux, économiques et écologiques, politiques et religieux. Mais il est trop petit pour absorber tous ces flux. « On dirait qu'on jouerait aux frontières » est né d'une incompréhension du fonctionnement de notre monde. Cet ensemble de dessins/collages est une tentative de restitution des inquiétudes de l'époque, comme savent le faire les enfants, qui avec trois bouts ficelles, une peluche et un morceau de bois, recréent des théâtres de guerre et s'amusent des heures durant à tuer l'ennemi. J'ai joué aux frontières, imaginant des terres végétalisées jusqu'à saturation, des lignes de partage ou des mers doublement infranchissables quand leurs bords sont solidifiés par l'application de la feuille d'or.

Les chromos d'oiseaux tiennent le rôle des hommes, et leurs emplacements sont soit stratégiques, soit aléatoires. Ils sont gauches et inadaptés. Le support est un papier japonais que j'ai choisi pour être légèrement flottant, comme la mer ou la canopée.

La gravité du sujet est ici métaphorique, maniant ses symboles comme autant d'échos de notre condition humaine.

Fabienne Houzé-Ricard

Il y a un hélas dans ce chant de tendresse, 2009/2020

Tous les soirs, obsessionnellement, je réalise des enroulements que je range ensuite, délicatement dans des tiroirs, des vitrines, des cartons.

C'est une installation de dizaines, de centaines de nids en bandes plâtrées qui réparent, consolident notre existence depuis notre enfance jusqu'à notre mort. Des nids minuscules, mal adaptés, trop fragiles, brisés, amputés, morcelés.

Fabienne Houzé-Ricard

Je suis fière de vous, 2019

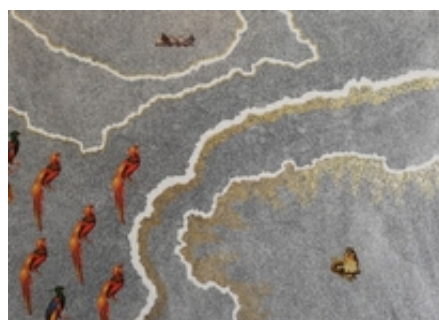
Cette mise en situation de 30 nids de fil de verre sur coussins de velours écru vient à la suite de l'installation : « Il y a un hélas dans ce chant de tendresse ». Je suis fière de vous revisite l'idée de présentation des anneaux aux futurs mariés, de remise de décoration.

Un nid à construire tout au long de la vie, un nid rouge sang et fragile.

Fabienne Houzé-Ricard



Nid-racine, acrylique sur toile,
163cm/114cm, 2017 © F. Houzé-Ricard



On dirait qu'on jouerait aux frontières, 2020, encre de
Chine, feuille d'or et image © F. Houzé-Ricard



*Il y a un hélas dans ce chant de
tendresse*, 2009/2020, fil de bandes
plâtrées © F. Houzé-Ricard



Je suis fière de vous, 2019, fil de verre et coussins de
velours, 20 cm / 20 cm © F. Houzé-Ricard

Sylvain LE CORRE / Lorient (56)

Echardes & The Holy Mountain | Aquarelles, installations | Chambre de parement - étude

« Diplômé de l'EESAB (École européenne supérieure d'art de Bretagne) à Lorient en 2014, Sylvain Le Corre explore des paysages. Entre étude naturaliste et introspection, il enregistre, photographie les détails insolites, les curiosités et les anomalies du monde animal, végétal, minéral, pour ensuite recréer à l'atelier des paysages, des mondes fantasmés. Il invente un monde dans lequel toute création serait en état de transition. Chaque prélèvement dans la nature est prétexte à l'existence d'un nouveau langage à travers des dessins, des aquarelles, des peintures et des volumes. Dès 2014, il intègre la programmation d'art contemporain à travers des expositions personnelles et collectives en la Bretagne, la Nouvelle Aquitaine et l'Alsace. Il a bénéficié notamment d'une résidence de recherche et de création au Domaine de Kerguéhennec en 2019. »

Pierre Wadoux, in *Ouest-France*, le 14.12.2020

Sites web : <http://base.ddab.org/sylvain-le-corre> |
<http://sylvainlecorre.tumblr.com>

Démarche artistique :

Je dessine, je fabrique des volumes, j'essaye d'assembler ces productions pour évoquer des « paysages fantastiques » et les donner à voir à d'autres. Ma relation à la nature environnante est un point de départ ; j'y prélève des éléments parfois réels, mais qui sont des amorces de rêveries que j'incarne en cherchant chaque fois un langage, une nouvelle iconographie pour mieux comprendre, mieux analyser ce que j'ai choisi d'avoir sous les yeux.

J'ai souvent besoin de me promener, d'explorer la « petite campagne ». L'aventure prend la forme d'expédition naturaliste (j'emporte Jean-Henri Fabre) pour aller méditer, marcher, errer dans des « promenades non-lointaines » (jamais loin, pourvu que cela soit dans un semblant de nature).

Ma recherche, cependant, n'est pas rationnelle. Ma relation au paysage (qui va du jardin au sentier côtier, à la petite forêt entre deux villages ou lotissements) est fantasmée, entre fascination et inquiétude. J'observe le minéral, le végétal, l'animal. A partir de notes, dessins, croquis, relevés de lectures qui s'accumulent sur des morceaux épars, je reconstruis, j'assemble toutes ces sensations sous forme d'univers que je recrée. Cette accumulation de matériaux (prélevés sur place) et d'expériences (photos, dessins, notes), me permet de réinventer des mondes.

Mes expositions personnelles sont des installations, où chaque élément est en dialogue avec un autre élément ou avec le lieu. Elles sont une continuité, des étapes dans ma recherche. Les œuvres ont toutes un caractère nomade, elles forment un vocabulaire qui me permet de traduire une vision, ma manière d'appréhender la nature.

Sylvain Le Corre



Sylvain Le Corre © Laouene

Expositions personnelles

- 2018 - Galerie éphémère, Larmor-Plage
- 2017 - Fonds de poches, Lézard Galerie, Colmar ; *Souterrain*, Artothèque / Galerie Pierre Tal Coat – Hennebont ; *Paysages fragmentaires*, Sd. MT Galerie, Abbaye Coat Malouen - Kerpert
- 2016 - *Au détour d'un chemin*, Centre culturel La Lucarne - Arradon
- 2015 - *Les Causeries*, 31 dt – Lorient

Expositions collectives

- 2018 - *Dorsale*, exposition collective avec Nicolas Desverronnières et Simon Augade, Ports en fête, Dom-bunker – Lorient ; *Made in*, exposition collective avec Nicolas Desverronnières et Thomas Daveluy, Le Cap, Plérin
- 2017 - *Etrange Caillou*, exposition avec Nicolas Desverronnières, Eponyme Galerie, Bordeaux ; *KARST, La dimension cassée*, exposition collective, Assoc. Multi-prises, galerie du Faouëdic de Lorient
- 2016 - *Imaginaires Géographiques*, L'art chemin faisant, Galerie L'atelier d'Estienne – Pontscorff ; Lieux Mouvants, Réalisation collective avec Nicolas Desverronnières - Domaine du Coscro, Lignol ; Les ateliers ouverts, Assoc. Multi-Prises, La Balise – Lorient ; *On voit rouge*, Festival de Jazz de Malguénac
- 2015 - *Rencontres art et psychanalyse*, EESAB – Lorient ; *Les temps changent*, Galerie du Faouëdic – Lorient ; Mulhouse 015, Biennale d'art contemporain - jeune création - Mulhouse

Résidences

- 2017/2018 - Recherches et créations, Domaine de Kerguéhennec, 56500 Bignan ; *BATELLERIA*, Résidence en collaboration avec Nicolas Desverronnières, Ateliers du vent, Rennes
- 2015 - *Recherches et créations*, Galerie Les Ateliers de la gare – Locminé



Arbre mort 2, 2019, triptyque, aquarelle et graphite
© ADAGP / Sylvain Le Corre

La fascination de Sylvain Le Corre pour les milieux naturels l'entraîne à explorer des fragments de territoires, hors des sentiers battus. Il observe, note, enregistre, photographie les détails insolites, les curiosités naturelles, les anomalies du monde animal, végétal, minéral, pour ensuite recréer à l'atelier, à travers le dessin, l'aquarelle, le volume, ses cabinets de curiosités, ses mondes fantasmés. Avec son propre vocabulaire, il compose un monde dans lequel toute création serait en état de transition. Tout est vie, tout est échange et transformation entre les rochers, les arbres, les insectes. Les moments de méditations, de rêveries de l'artiste passés à contempler le moiré des carapaces des insectes, la transparence des feuillages, les veines du minéral nous invitent à un lâcher prise de notre quotidien, à se reposer un moment et à se laisser porter et entraîner dans un monde imaginaire, porteur d'altérité, tout en harmonie et quiétude, un monde de rêves sans limites.

Marie Thamin, Mt-Galerie 12/2016

« Car comme le dit fraîchement Sylvain Le Corre, contre toute évidence à l'échelle de l'histoire humaine, il se pourrait finalement que «la mort n'existe pas». Leçon remontée des jardins Zen, qui ont tôt su prendre la mesure des hétérogénéités temporelles : le temps des hommes ne saurait en effet se comparer à celui, tellurique de la montagne, fluide de l'eau, ou même aérien d'un champignon. Si les genres du vivant peuvent s'éteindre, le temps qui les transporte ne connaît pas l'urgence. Leçon retenue par les aquarelles de Le Corre, qui observent aux frontières des enracinements, des pourrissements, des hybridations, l'inventivité des mutations du vivant qui pourrait bien, peut-être, ne pas s'inquiéter de son extinction. »

Stéphanie Katz

Extrait de « *Au risque du Floral* », texte de Stéphanie Katz, catalogue d'exposition *Flora Maxima*, édition du Domaine de Kerguéhenec. 2019

Echardes

À travers *Echardes*, Sylvain Le Corre interroge l'iconographie des métamorphoses. Ses aquarelles et volumes explorent des étapes intermédiaires ou internes, où l'organique, le végétal et le minéral s'entremêlent.

Imprégné d'autant de mythes que d'observations et collectes sur le terrain, il esquisse les prémisses de ces transformations. Imaginant de nouvelles métamorphoses. Un glissement progressif issu d'un fragment, d'un éclat de bois, d'un corps étranger, voire d'une contamination, mutation par la maladie ou le sort... Où l'écharde pourrait en être une cause.

The Holy Mountain

L'installation dans la salle d'étude, *The Holy Mountain*, propose une hybridation de deux récits, celui de l'Atlas métamorphosé en montagne et St Stephen (St Etienne), protomartyr, lapidé pour blasphème. Un voyage entre iconographie chrétienne et récit mythologique, métamorphosés dans la petite salle d'étude en reliquaire païen.

The Holy Mountain, titre emprunté au film du réalisateur Alejandro Jodorowsky, sorti en 1973.



Extrait n°3, 2019, aquarelle et graphite,
76 x 40 cm © ADAGP / Sylvain Le Corre



GE 05, 2020, aquarelle et encre de chine,
57 x 74 cm © ADAGP / Sylvain Le Corre



Ossuaire de saint Stephen (détail), céramiques, 2020
© ADAGP / Sylvain Le Corre

2^e étage du château

Matthieu DORVAL / Crozon (29)

Les Météores | Peintures | Salle haute

Peintre né à Brest. Il développe les innovations plastiques nées des mouvements abstraits et néo-expressionnistes. Matthieu Dorval initie une peinture en lien direct avec la nature. L'instantanéité de son geste, la vivacité des couleurs, l'harmonie de ses compositions expriment l'immuable force poétique des éléments. Ses œuvres ne sont pas sans parenté, sans résonance, sans symétrie avec les questionnements que pose la science quant à définir l'infini, le vide, la matière, l'espace, le temps...

Entre Irlande, Bretagne et Chine, il interprète, confronte et associe au sublime romantique de la nature l'esthétique épurée de l'empire du Milieu. Sa peinture se nourrit autant de l'observation méticuleuse du paysage, que de la littérature scientifique et des grands auteurs : Victor Hugo, Xavier Grall, Victor Segalen...

Il découvre la Chine, séjourne en 2016 en résidence au Red Brick Art Museum à Pékin et participe au projet international "Ailleurs est Ici". En 2018, il est invité au Shangyu Ceramic Art Center et y entreprend une série de céramiques, "Les officiers célestes", qui entre dans les collections du musée. Il réside à la prestigieuse China Academy of Art à Hangzhou.

L'artiste vit et travaille en Bretagne au bord de la baie de Douarnenez.

Site web www.matthieudorval.com

Démarche artistique :

« Fidèle à ma façon de procéder, j'ai pris appui sur un texte, ici la poésie d'Ovide, pour élaborer une sélection d'œuvres et un dispositif scénographique en relation avec le thème de l'exposition 2021 à La Roche-Jagu, « Métamorphoses ».

Dans le livre I, *Origines du monde*, introductif aux *Métamorphoses* d'Ovide, j'ai repéré les lignes de symétrie et les résonances qui pouvaient s'établir avec le travail que je produis depuis quelques années. Les différents éléments définis par Ovide, que sont la terre, la mer, le ciel, occupent une place prépondérante dans ma peinture. Au-delà, ils sont les dépositaires des grands mystères restant encore hors de portée de notre connaissance. Comment définir la matière, le vide, le temps, l'énergie ? Quelles sont les interactions répondant aux lois de la physique mises en œuvre entre l'espace et le temps, entre la matière et l'énergie, la vitesse et la masse ?

« La nature est écrite en langage mathématique » (Galilée 1564-1662) et reste impénétrable à la majorité d'entre nous.

Dans les œuvres présentées, par la poésie que sont sensés diffuser les formes, les accords de couleurs et de matières, je cherche à placer le spectateur au bord de l'abîme que constitue ces réflexions relatives à la constitution de la nature dans son entier, ses interactions, son impermanence, ses transformations... Ses métamorphoses. »

Matthieu Dorval



Matthieu Dorval © Emmanuel Berthier

Expositions personnelles

2019 - *Les Officiers célestes*, Le Cosmonaute, Brest

2018 - *Manoir de Keranden*, Inauguration, Landerneau

2017 - *Rétrospective Solo*, Village by CA - Les Capucins, Brest ; *Sky & Sea : Le livre des Merveilles*, Galerie Françoise Livinec, Paris

2011 - *Land's End - Terres d'infini*, Galerie Françoise Livinec, Paris / Port-musée, Douarnenez

2010 - *Land's End - Terras infindas*, Museo do Mar de Galicia, Vigo

2009 - *Land's End, Infinite Lands*, National Maritime Museum, Falmouth, Cornwall

2008 - *Land's End, Terres d'infini*, Comité des Régions de l'Union Européenne, Bruxelles

2007 - *Land's End*, Musée des îles Blasket, Irlande

Expositions collectives

2017 - *Ailleurs est ici*, Qingdao, Beijing / Arles / Musée & jardin, Salagon ; *Comme un paysage*, Galerie Françoise Livinec, Paris ; *Ailleurs est ici*, École des Filles, Huelgoat ; *Art Paris Art Fair*, Paris

2016 - *Art Elysées*, Paris ; *Beirut Art Fair*, Beirut International Exhibition & Leisure Center, Beirut ; *Gwangju International Art Fair* ; Red Bricks Art Center, Beijing ; 100 ans de stèles, Galerie Françoise Livinec, Paris ; *L'attrape-Feu - l'art réenchante le monde*, École des Filles, Huelgoat

2014 - *Ramène ta fraise*, Galerie Françoise Livinec, Paris



Grand ciel © Matthieu Dorval

On connaît la passion de Matthieu Dorval pour les éléments du monde, et son œuvre picturale nous a déjà apporté de superbes immersions dans les cosmogonies et les soubresauts de la genèse. Souvent, avant de peindre, l'artiste s'inspire d'un texte littéraire. Cette fois, c'est de la lecture d'un poète latin, Ovide, que naît son désir de figurer le bouillonnement des éléments de l'univers. Le peintre se plonge dans le chaos des Métamorphoses, il s'immerge dans la confusion primitive, le chahut des éléments hostiles, la terre sans solidité, balancée au milieu de tout, l'onde non fluide, l'air privé de lumière...

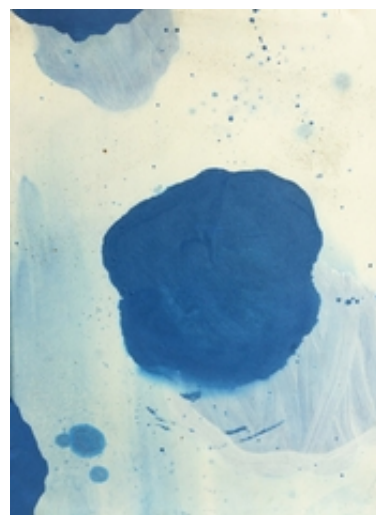
C'est ce fatras primordial qui aime Matthieu Dorval dans sa célébration et sa quête de la matière génésique du monde. La terre, la mer, le ciel, leurs girations, leurs vapeurs bleutées, leurs frissons et leurs fissions l'ont déjà souvent hanté dans son atelier finistérien qui domine la baie de Douarnenez et l'île de l'Aber. Cette fois encore, il revient à cette émotion fondatrice, à ce moment où, à en croire Ovide, l'intervention d'un dieu a débrouillé et divisé la matière, arrondi la terre, ordonné qu'elle soit entourée par l'océan avant de former les fontaines, les étangs, les lacs et les fleuves. Et le peintre nous projette au seuil même de cette métamorphose fascinante, habité par la puissance de ces énergies essentielles, cette construction en mouvement, pleine de couleurs et de lumières, de lignes mobiles, de masses éthérées. Ce que vit le spectateur, c'est une forme de contemplation panique devant un monde en train de naître, l'univers saisi à sa source, au creuset de ses alliances et de ses fractures, et, à n'en pas douter, plus que toutes les explications rationnelles, plus que toutes les élucidations rigoureuses, c'est la fable immémoriale du poète, et le geste démiurgique du peintre, qui, seuls, réussissent à capter ce mystère.

Philippe le Guillou
Écrivain

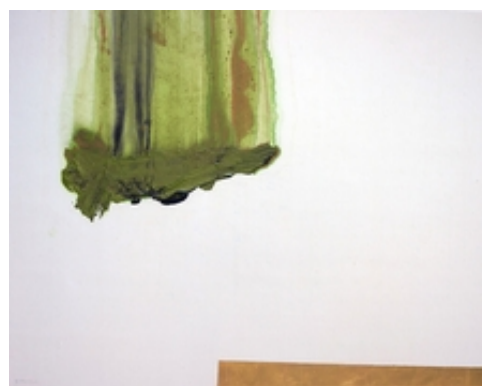
Les officiers célestes

« Il y a bien longtemps, ceux-ci cartographiaient le ciel de la nuit étoilée et en énonçaient les augures à l'Empereur. Ils furent les premiers à fouiller des yeux dans la profondeur glacée de l'infini, à observer et archiver les phénomènes et les événements de la nature dans le cosmos. Taches solaires, comètes, explosions d'étoiles. Quarante siècles plus tard, les mystères de l'univers quant à l'apparition et la constitution de la matière, la substance et l'écoulement du temps demeurent des abîmes de la pensée. »

Matthieu Dorval



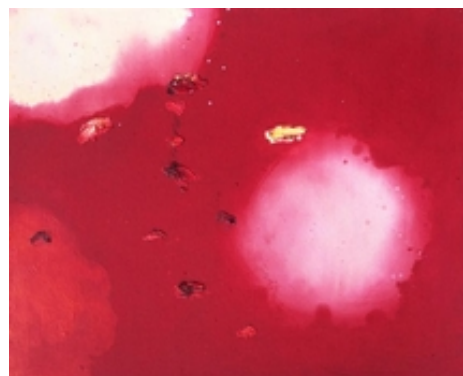
Officier céleste © Matthieu Dorval



Vert et or © Matthieu Dorval



Phénomène discret © Matthieu Dorval



Phénomène discret © Matthieu Dorval

Guillaume CASTEL / Plouégat-Guerrand (29)

Mascaret | Sculptures et installations marines | chemin de ronde

Né à Morlaix en 1980, Guillaume Castel commence la sculpture en 1999 et s'inspire de la Nature qui l'entoure. Originaire de la baie de Morlaix, il s'intéresse très jeune à la botanique. Passionné, il observe et étudie les plantes, leurs structures, leurs motifs. Ses connaissances étendues lui permettent de se détacher d'une reproduction littérale. Il extrait de son environnement des formes et des rythmes qu'il fixe dans ses sculptures. Jeune, Guillaume Castel découvre le Land Art, Goldsworthy. Il admire aussi les grands sculpteurs du XXe siècle, de Brancusi à Venet, en passant par Moore et Serra. Ces références constituent l'univers mental de l'artiste en sculpture.

Site web : www.guillaumecastel.com

Démarche artistique :

Guillaume Castel aime se confronter à la matière. Il utilise des matériaux industriels principalement le bois et le métal. Il connaît la provenance du bois, l'histoire de la forêt dont il est extrait, les propriétés des essences.

Avec le métal, l'artiste explore des défis techniques, celui du passage au monumental par exemple ou une soudure complexe.

Ses œuvres naissent de ce paradoxe : le vivant fixé dans des matériaux industriels. Car la poésie des œuvres de Guillaume Castel émane de leurs formes organiques. Le jeu sur la matière brute vise à capter la lumière. L'artiste reprend aussi un principe végétal universel en opposant intérieur et extérieur. Les surfaces lisses ou martelées, polies, laquées ou cirées, brutes ou travaillées par les geste répétés, constituent la signature de l'artiste. Sur leurs arêtes, à l'équilibre, de fines silhouettes se détachent. La forme pleine s'évide, s'incurve, sans jamais se briser.

L'artiste a longtemps traduit la beauté minuscule des graines, porteuses des merveilles et des fugacités du vivant. Il explore ensuite leurs mouvements.

Puis il quitte le sol et sa terre pour s'aventurer vers le littoral tout proche. Il y collecte un herbier marin constitué d'algues ondulantes et délicates.

Les échelles varient au sein d'une même série et c'est ainsi que l'espace végétal créé par ses œuvres feint la croissance silencieuse des plantes. Les sculptures se multiplient et semblent croître spontanément.

Ariane C.-Y.

Laisse de mer

Cette toute nouvelle recherche est présentée pour la première fois à La Roche-Jagu. Elle reprend à travers une accumulation importante, un grand nombre de formes composant « l'herbier imaginaire » que Guillaume Castel développe depuis plusieurs années. Ce travail laborieux de dinanderie a demandé des dizaines d'heure de martelage et de façonnage sur l'enclume de l'atelier. Jouant avec l'idée de la laisse de mer, il agrège de petites œuvres de laiton, d'acier, d'innox et de cuivre.



Guillaume Castel © Pascal Glais

Expositions récentes :

2020 - *D'air et d'eau*, Espace d'art contemporain Camille Lambert / Juvisy-sur-Orge (91) ; Galerie Réjane Louin, Locquirec

2018.2019 - *GALERISTES*, Foire d'art contemporain avec la galerie Ariane C-Y / Carreau du temple / Paris.

2019 - *Glaz*, Galerie Ariane C-Y / Paris ; *Corolle* – Parcours d'art au lac au Duc / Ploërmel (56).

2018 - Exposition *Natura*, Galerie Ariane C-Y / Paris.

2017 - Galerie Réjane Louin, Locquirec ; YIA ART FAIR, foire exposition collective, Galerie Ariane C-Y / Paris / Maastricht / Pays-Bas ; *Sculptour*, Galerie Beukenhof-Phoenix / Kluisbergen, Belgique ; YIA ART FAIR, Le Louise, Galerie Ariane C-Y / Bruxelles.

2016 - *Jardins Jardin*, exposition au Jardin des Tuileries, Galerie Ariane C-Y / Paris ;

Exposition *Sogni d'oro*, Galerie Ariane C-Y, fondation Albaumarte / Rome ; YIA ART FAIR, Le Louise, Galerie Ariane C-Y / Bruxelles ; *Eclats*, Galerie Ariane C-Y / Paris

2015 - YIA ART FAIR / Carreau du Temple / Paris ; *Capsule*, exposition personnelle, Galerie Ariane C-Y et Donjon de Ballon / Ballon ;

Architectures, Le Vallon (service culturel de la ville) / Landivisiau ; *Champ*

d'expression, Parcours d'art contemporain à la ferme / Asso la Fourmi-e / Saint-Servais.



Laisse de mer, Guillaume Castel, 2021, exposition "Métamorphose" au Domaine départemental de la Roche-Jagu © Guillaume Castel

Nori

Guillaume Castel prolonge la série *Pétales* avec les *Nori*. Les deux séries partagent une parenté de silhouettes. La sculpture se compose de deux pétales reliés par une fine jonction et repose à l'équilibre sur ses arêtes.

Guillaume Castel a épuré la ligne encore un peu plus. Chaque *Nori* se tient d'une seule pièce, sans soudure.

Le sculpteur puise toujours au répertoire végétal. Le titre se réfère à une algue : la première. De nouveau, Guillaume Castel se détache d'une reproduction mimétique. Il ne cherche en rien la description de la plante. La quête se situe plutôt au cœur de la forme organique. La sculpture ondule telle une algue portée par les courants. Depuis la série des *Pétales*, Guillaume Castel explore les surfaces métalliques. L'artiste utilise le laiton, l'aluminium et l'inox pour les *Nori*.

Toute à la fois lisse et martelée, brillante et mate, l'œuvre se mue en une fragile algue mouvante.

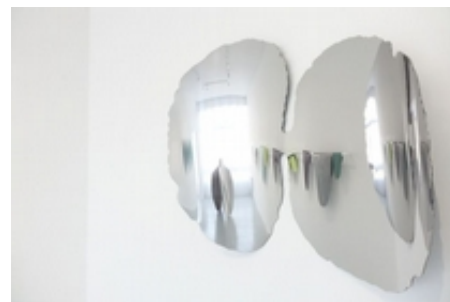
La série des *Nori* s'impose aujourd'hui comme une série clé dans l'œuvre de Guillaume Castel. C'est la première des « algues imaginaires ». Les premières œuvres où l'inox (ou le laiton) est soudé avec l'acier Corten.

Fucus

Fucus tient son nom des algues brunes à vésicules ou flotteurs.

Pourtant Guillaume Castel ne cherche pas à reproduire « ce que la nature fait très bien ». L'artiste évoque la souplesse, le mouvement, l'ondulation de l'algue.

Fucus frappe par sa forme enroulée sur elle-même et sa grande souplesse. Le métal paraît mou, mué en une matière organique. L'inox martelé en face intérieure capte la lumière et attire le regard vers le centre de l'œuvre. La face extérieure est peinte en noire, formant contraste et évoquant l'algue brune bretonne.



Nori, inox poli © Guillaume Castel



Nori, Guillaume Castel, exposition "Métamorphose" au Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021 © Guillaume Castel



Fucus, 2021, inox martelé © Guillaume Castel



Fucus, 2021, inox martelé, exposition "Métamorphose" au Domaine départemental de la Roche-Jagu © Guillaume Castel

Thierry LE SAËC / Languidic (56)

Feuillées | Dessins, gravures, livres d'artiste, sculpture | petite salle haute

Tout autant dessinateur, peintre, graveur, auteur et éditeur de livres d'artistes, Thierry Le Saëc développe une œuvre tout en réflexion, précision, quasi-perfection malgré son intériorité sans faille, son plein d'émotion et son apparente spontanéité : tantôt son œuvre penche vers l'exactitude géométrique (ligne, plan, aplat de couleur), tantôt elle penche vers la liberté des signes, les effets de matière et l'improvisation. Le tout se conjugue simplement et invite le regardeur à la contemplation.

Thierry Le Saëc : *Je crois que toute œuvre véritable doit tendre à se libérer des superstitions, elle doit participer à la libération de chacun d'entre nous. [...] Je crois qu'il ne peut y avoir de réelle liberté sans art, il en est la substance, le passeur, le ciment qui nous lie tous par-delà les époques et les contingences.*

Thierry Le Saëc est né en 1957. Il vit et travaille à Kergollaire, Languidic (56). Directeur du service culturel de la ville d'Hennebont pendant 20 ans, Thierry Le Saëc est aussi l'un des fondateurs de l'artothèque et galerie Pierre Tal Coat de cette même ville.

À plus d'un titre, Thierry Le Saëc s'est largement impliqué au sein du festival *L'art dans les chapelles* : en tant que responsable de service culturel et créateur de l'artothèque de la ville d'Hennebont d'abord, en tant que président de *L'association des Amis de L'art dans les chapelles* ensuite, en tant qu'artiste enfin. Pas de formation formelle ni institutionnelle pour cet artiste qui vit au risque de la peinture depuis plus de 30 ans ; Thierry Le Saëc est autodidacte. Sa formation lui vient de son poste de responsable culturel, de programmateur et de commissaire d'expositions lequel, dit-il, lui a permis d'approcher intimement le monde de la peinture et de fréquenter généreusement les artistes, mais « c'est aussi et d'abord [sa] bibliothèque qui s'est constituée de livres sur l'art [...] et de livres de poésie » qui l'a poussé sur la voie de l'art et a enrichi sa pratique. C'est en 2000, qu'il choisit de se consacrer entièrement à la création. « Un grand saut ! »

Site web : lesaecthierry.blogspot.com / <http://edlacanopee.blogspot.fr>

Donner à voir est le titre d'un beau recueil d'Éluard. On n'y voit rien répond avec malice Daniel Arasse. Ce que donne à voir la peinture de Thierry Le Saëc : la peinture, c'est-à-dire la couleur, c'est-à-dire la lumière, c'est-à-dire l'espace. On n'y voit rien puisqu'on en a plein les yeux. La peinture crève les yeux. Donne à voir le silence. Montre ce que la musique dissimule dans ses interstices.

Daniel Kay, Ce que les images ignorent.

Partout la couleur se déploie, rouges profonds, roses, verts intenses, mais dans des tonalités tenues.

Le pastel peut aussi intervenir sur la toile peinte, ajoutant une préciosité de matière, une vibration du trait, qui donne à l'écriture abstraite de Thierry Le Saëc, sa singularité et sa poésie incomparable...

Rien de définitif, le geste, toujours recommencé, animé par la pensée vivante, fait l'œuvre. Pour Thierry Le Saëc, cette méditation active est la seule manière de vivre.

Marie-Françoise Le Saux,

Conservateur en chef des musées de Vannes de 1984 à 2016



Thierry Le Saëc © Thierry Le Saëc

Expositions personnelles récentes :

2020 - Galerie du Bourdaric, Vallon Pont D'Arc
2019 - Galerie Espace du Dedans, Lille
2018 - Centre d'art de Douarnenez ; Galerie Les abords, Université Victor Ségalen, Brest ; Galerie du Bourdaric, Vallon Pont d'Arc
2017 - Château de l'Hermine (Vannes), *Au loup du bourreau* ; Le Petit Echo de la Mode, Châtelaudrun
2015/2016 - Musée PAB d'Alès ; Galerie Espace du Dedans, Lille ; Centre d'art contemporain de Montrelais et Maison Julien Gracq St-Florent-le-Vieil.
2014 - Galerie Arts 06, Nice *Regards d'ateliers Thierry Le Saëc/Gilles du Bouchet* ; Galerie Arts 06 Nice, *El cant dels ocells Thierry Le Saëc* ; Musée de la Cohue, Vannes , *Thierry Le Saëc et éditions de la Canopée, correspondance(s)*
2012 - Médiathèque et Hôtel de Ville, Lanester
2011 - Musée des Beaux-Arts, Vannes

Expositions collectives récentes :

2020-2016 - Salon international du livre rare et de l'estampe, Grand-Palais, Paris
2020- Salon Pages, bibliophilie contemporaine, Paris ; Atelier Le Hézo, Art contemporain, Thierry Le Saëc, La Canopée, *Peinture et poésie* ; Musée départemental breton, Quimper.
2019 - Centre d'art de Montrelais ; Galerie des Moyens du bord, Morlaix ; Centre culturel Le Roudour, St-Martin-des-champs.
2018 - 7 peintres à l'atelier de François Jeune (Yves Bellenfant / Claude Briand-Picard / Claude Gesvret / Bénédicte Hubert-Darbois / Josée Theillier / Thierry Le Saëc / François Jeune).
2017 - Akroma (50 artistes Européens), Paris ; Salon Histoire de livres, Bruxelles



Delien, Pastel sec et cire sur papier japonais Kitakaya, Thierry Le Saëc, exposition "Métamorphose" Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021 © S. Cuisset

Les entrées dans l'œuvre de Thierry Le Saëc sont multiples, indissociables et nécessaires à la compréhension du tout car son travail se construit par strates, "par ricochets" dira François Jeune.

Bien que l'œuvre de Thierry Le Saëc soit d'abord *chose mentale* avant de s'ancrer dans la matière (l'artiste est réfléchi, méthodique et se méfie de la spontanéité, de la prédominance de l'affect), elle est aussi le fait d'une parole subjective, sensible, tenue par une intériorité sans faille — condition même de l'émotion.

L'ensemble s'inscrit dans une certaine économie de moyens poussée jusqu'à l'absence de titre (pour ne pas orienter l'interprétation du regardeur). Chaque œuvre se définit par le poids de sa matière (grattée, griffée, trouée, scarifiée, etc), la force de ses formes (simples, quasi géométriques, aux contours effrangés, traits discrets ou forts, rigoureux mais amples, souples, etc.), de ses couleurs (appliquées par touches, superposition ou aplat ; noirs intenses, gris, bruns, rouges sombres, teintes légères aussi, blancs grisés, lavis rose, etc.), de sa lumière, de son espace (grands aplats ou lignes étroites qui déchirent la surface, composent des plans, animent l'espace).

Thierry Le Saëc réalise des livres d'artistes depuis 1990 — autour de ses propres textes d'abord, puis qui sollicitent d'autres poètes contemporains ensuite. En 1994, il crée les Editions de l'Atelier, lesquelles deviennent les Editions de la Canopée en 2001. Depuis, il a toujours en cours, dit-il, *un ou plusieurs projets de livres*. A ce jour, quelques 160 livres ont été édités chez lui ou pour d'autres éditeurs. Le livre d'artiste est donc un aspect essentiel de l'engagement plastique de l'artiste.

Ce qui me passionne dans le livre d'artiste, dit-il, est la recherche de ce troisième corps qui serait le lieu même du livre, plus tout à fait le corps du peintre ni celui du poète ou de l'écrivain, un corps autonome qui revendiquerait sa place et la nécessité de sa présence...

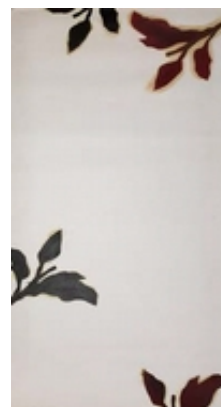
Dans la fabrique du livre d'artiste, tout part de la poésie (qu'il découvre jeune) et ce dialogue s'exprimera par toutes techniques qui sont à sa disposition : *du crayon à l'image numérique, du dessin au collage*. Sur la surface du papier, la typographie et aussi le blanc, le vide participent pareillement à l'espace du livre.

Il ne se refuse rien, à la seule condition que cela soit pertinent, voire efficace avec le propos développé. Aussi ne peut-on mentionner ses livres sans parler de ses œuvres.

Thierry Le Saëc ne fait nulle hiérarchie entre les différents médiums, formats, supports, outils, matériaux qu'il est amené à manipuler car *l'un nourrit l'autre dans un perpétuel va-et-vient*.

Pour Thierry Le Saëc, peinture et poésie sont deux réalités intimement imbriquées : ce qu'il cherche dans la poésie : *cet espace sensible, cet espace plastique et pas seulement typographique*, ce qu'il aime dans la peinture : *cet espace poétique*. L'un nourrit l'autre. Bien que chacun ait sa singularité.

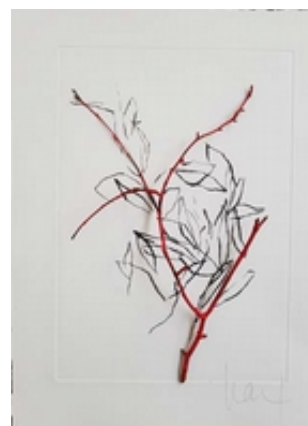
Enfin, l'écriture plastique aujourd'hui déborde les notions d'abstraction / figuration pour s'inscrire dans un vaste espace sensible où tout le vivant requiert le peintre.



Delienn 2, linogravure sur papier coréen, 2017 © Thierry Le Saëc



Là où fleurissent les fleurs de Denise Le Dantec, 2020 Livre d'artiste : cire et pastel sec © Thierry Le Saëc



Sans titre, gravure : pointe sèche rehaussée de fragments de bois peints © Thierry Le Saëc



Myrtaceae, bois d'Eucalyptus, Thierry Le Saëc Thierry Le Saëc, 2016 © Nolwenn Herry

Démarche artistique :

« La peinture a besoin de temps, comme le regard que nous portons sur elle ».

Alain Tapie

Cette exposition présente 5 séries de dessins, gravures et volumes, la plupart réalisés durant l'année 2020, complétées par une présentation de livres d'artiste édités à la Canopée en 2020, avec des textes de Denise Le Dantec, Tita Reut, Thierry Le Pennec et Elisabeth Merian Pottier.

Cet ensemble d'œuvres est porté par un regard sur le végétal, fleurs, feuilles, arbres... C'est un thème récurrent de mon travail ces dernières années, même si, ici, la « figuration » est plus prononcée.

De très nombreux dessins sont réalisés avec du pastel sec ou à l'huile et travaillés à la cire. Elle permet de fixer le pastel, mais elle ne se contente pas de cela, elle participe aussi au dessin (dessein) en venant le perturber et produire des nuances qui naissent par les mouvements de la cire sur cette matière très volatile. La cire déborde aussi le dessin, comme une eau quitte son ruisseau, dans les fortes crues.

Ce sont des fragments de paysages, réels, imaginés... qu'importe tant la nature a des capacités inouïes de transfiguration. Il suffit de flâner dans ce merveilleux parc de la Roche-Jagu et de se laisser porter par la magnificence des lieux, des lumières, des sons, la diversité des formes, des couleurs, des odeurs où l'intelligence et les savoir-faire de la nature sont magnifiés par la main fertile et sûre du jardinier.

Donnant ainsi, à la peinture mais aussi à la littérature, à la musique, le pouvoir « magique » de dire le réel dans sa plus simple nudité.

Thierry Le Saëc, décembre 2020



Delienn, Pastel sec et cire sur papier japonais Kitakaya, 2020
© Thierry Le Saëc



Feuillée, linogravure sur papier coréen, 2017, de Thierry Le Saëc © Stéphane Cuisset



Livre d'artiste *Sri-sri* de Thierry Le Pennec et de Thierry Le Saëc, 2020 © Stéphane Cuisset

Cécile BORNE / Douarnenez (29)

Les Hauts Fonds | Installations | Niveaux intermédiaires et combles

Élevée au bord de la mer, sur les rivages de la Bretagne, Cécile Borne pratique depuis l'enfance la chasse aux trésors. Cette activité de naufragieuse détermine pour toujours sa fascination pour l'expérience de la limite et la poétique de la ruine.

Après des études d'arts plastiques à la Sorbonne, elle s'initie aux différents courants de la danse contemporaine à Londres et à Paris. Suivent quinze années de tournées internationales avec des compagnies chorégraphiques (Hervé Diasnas, Jérôme Thomas, Saburo Teshigawara).

De retour en Bretagne, en 2000, elle investit la Grande Boutique à Langonnet. Elle y crée la Cie Aziliz Dañs qui travaille à la croisée de la danse, des arts plastiques, de la musique, et de la vidéo. Elle y organise des événements autour de la danse, des arts plastiques (les *Boeufs Endimanchés*, DAW de danse). Elle y questionne les notions de corps, de mémoire, de mouvement, de traces. Depuis 2010, elle travaille avec Thierry Salvart à une série de portraits ciné-chorégraphiques : les *Mémoires vives*.

Elle mène depuis quelques années un travail de mémoire et de création autour des tissus échoués, parcelles d'étoffes venues du large et rejetées par la mer. Ces fragments de tissu deviennent le point de départ d'un développement sensible aux lisières de l'intimité du corps et du tissu social. Ces humbles reliques, ruines muettes, témoignent d'une histoire sans parole.

Ces dernières années, Cécile Borne a élargi son champ de recherches aux déchets plastiques présents sur le littoral, fragments qui, une fois assemblés, créent un peuple nommé *Les Indigènes du 7e continent*.

Elle continue à faire avancer ses projets avec une transversalité revendiquée.

Site web : cecile.borne.free.fr

Démarche artistique

Je suis chorégraphe et plasticienne, j'ai donc à faire avec le mouvement, avec le temps, avec l'espace, avec le découpage, avec le champ et le hors-champ. L'humain est présent, avec sa gravité, mais également avec la mémoire, dans mes deux activités.

Dans la chorégraphie comme dans les œuvres plastiques, il y a réalisation, un arpentage des traces, une manière de dévoiler, de lever le corps. C'est donc une sorte de narration ininterrompue, un film, qui, à force de puiser dans les corps et dans les matières, se déploie au fil du temps, convoquant l'humain dépouillé et l'humain social, leurs formes parcellaires, visibles et invisibles. Mon alphabet du mouvement et de la matière est au bord de l'image autant qu'à la lisière d'une intimité rarement avouée. Le découvrément. Naissent des lumières et des métamorphoses que je ne soupçonnais pas tout en les recherchant sans cesse.

Qu'est-ce qu'une vision ? Qu'est-ce que se souvenir ? Et qu'est-ce que tenter d'aller de l'avant ? Du monde fragmenté, réel, celui-là, de l'histoire, du monde, je m'accroche à rendre visibles des périmètres d'humanités, qui nous sont masqués.

Cécile Borne



Cécile Borne © Nedjma Berder

Expositions personnelles récentes :

2020 – 4 à 4, Musée Paul Valéry – Sète (34) ;
Circuit des chapelles, Plestin (22) ; Les Carnets de bord, L'atelier des marées, Douarnenez
2019 - *Archéologie de l'abandon*, Galerie du Faouëdic, Lorient (56)
2018 – *Tissus//mémoire*, La Manufacture de Roubaix (59) ;
2017 - Ferme Auberge de la Ville-Andon, Plélo (22) ; Galerie Saluden, Quimper (29) ;
2016 - Magasin 17, espace Lucien Prigent, Landivisiau (29) ;
2015 - *Le ventre de la baleine* - Champ d'expression, résidence de création à la ferme – Trébrivan ; *Vestiaires, cirés-récits* – Port-musée, Douarnenez ; *Habits-mémoire* - Les ateliers d'art, Douarnenez ;
2014 - *L'étoffe des femmes* - Résidence de création - Pont Scorff (56)

Expositions collectives récentes :

2020 – *Les Inattendus*, Galerie Méandres, Huelgoat (29) ;
2019 - *Openfield 2*, C.A.C.T.U.S. Plogonnec ;
Galerie Picot-Le Roy, Morgat ;
2018 - *Biennale Contextile*, Collectif Fiber Art Fiver, Guimaraes (Portugal) ;
2016 - *Perdus dans la brume*, Le Petit Echo de la Mode, Châtaudren ; *Papiers sans papiers*, Le dessus des halles, Audierne ;
2015 - *32 artistes, le fil, le rouge*, La Manufacture, Roubaix, Collectif Fiber Art Fever.

Filmographie :

2020 – *La femme coiffée* - réalisation Cécile Borne et Thierry Salvart ;
2019 – *La marche plastique* - réalisation Cécile Borne et Thierry Salvart ;
2015 – *Les mémoires vives*, collection de 6 Portraits ciné-chorégraphiques de Cécile Borne & Thierry Salvart ;
2006 – *Terres battues*, chorégraphie Cécile Borne, réalisation Thierry Salvart ; *La femme papier*, création ciné-chorégraphique de Cécile Borne & Thierry Salvart ;
1998 – *Aziliz* – chorégraphie de Cécile Borne, réalisation de Thierry Salvart, Production Vivement Lundi.



Tiroirs de Cécile Borne © Lionel Flageul

Les Hauts Fonds | Installations | Grande salle des combles

Cécile Borne recueille depuis des années ce que la mer nous renvoie de nous mêmes. De baie en baie, travailler sur le littoral, sur cette bordure, c'est donc exercer un geste foncièrement nomade. Se sentir sur toutes les côtes comme en son lieu, trouver partout son matériau. Le geste artistique de Cécile Borne commence là, pourvu qu'il y ait un rivage, une mer. Elle arpente et creuse, comme une archéologue des surfaces, à l'écoute d'un temps sédimenté certes mais nullement lointain. Un temps qui offre juste la distance nécessaire à ce prélèvement, à la mise en œuvre des traces de notre époque.

Tissus échoués, chiffons abandonnés par la mer dans le sable, fragments d'objets plastiques, vêtements élimés venus du large, métamorphosés par une algèbre océanique, vestiges d'un monde flottant.

Chaque pièce, un fragment d'énigme nous renvoie au temps, à la civilisation-une peau sociale

De cet arpentage de traces, de l'étude de ces ruines, Cécile Borne construit des assemblages, agence ces fragments, fabrique du sens. Elle esquisse des bribes de récits intimes, ou compose les éléments d'un grand récit ethnographique.

Ce grenier comme une épave, coque de bateau retournée abrite désormais un inventaire salé de ces dépôts mémoriels, recomposés par un imaginaire habité d'espaces marins.

Elle y tient le registre des abandons, en cale sèche.

Disparition | Installation | Petite salle des combles

Disparition rend hommage aux migrants disparus en mer, composée de bustes de plâtre, moulés sur des anonymes et recouverts de tissus rejetés par la mer. Une métaphore puissante où le tissu devient statuaire...

La Bestia Noire | Installation | Petite salle des combles (retrait)

La Bestia Noire est l'une des figures des *Indigènes du 7e continent*, fiction ethnologique plastique créée par Cécile Borne. Au cœur des océans, là où les eaux ne concernent que peu le tourisme ou la navigation marchande, un immense territoire appelé "7e continent", fait de centaines de millions de tonnes de plastiques, grandit de jour en jour. Ce dépôt de déchets entraînés et accumulés par les courants constitue une île dont la superficie dépasse six fois la France. Ce peuple du 7e continent assemble les fragments, compose des rituels en liquidant la fonction première afin de laisser émerger un imaginaire ludique, mais aussi inquiétant. Il habite un monde reconstitué par une esthétique de l'abandon. Il invente de nouveaux codes, de nouveaux rites sur l'autel du grand désastre planétaire...

La femme coiffée #2 | Film | Appartement du chapelain

Dans le film *La femme coiffée #2*, elle se met en jeu, parée d'une coiffe de déchets plastiques. Cet être hybride, corps humain et tête de monstre, nous renvoie à des figures mythologiques et nous alerte sur la contamination plastique de nos modes de vie.

Dentelles de mer | Installation | Tourelle

Parchemins de dentelles de mer suspendues.



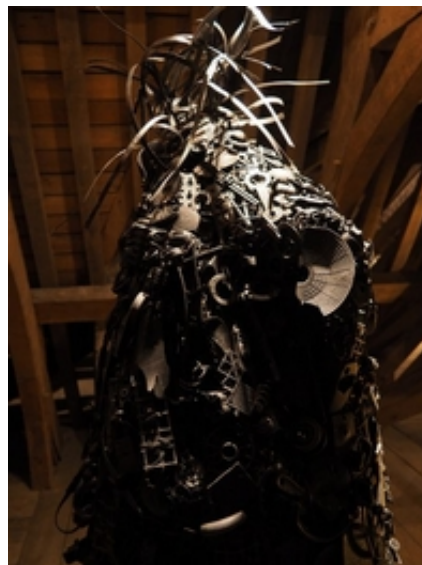
Ciré jaune, 2020 © Cécile Borne



Concrétions mémorielles, 2017, tissu, ficelle © Cécile Borne



Disparition, Cécile Borne, installation pour l'exposition "Métamorphose" Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021 © S. Cuisset



Bestia Noire, fragments plastiques, Cécile Borne, exposition "Métamorphose" Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021 © S. Cuisset

LES CONCASSEURS / Ploec-sur-lié (22) & Bruxelles (Belgique)

Terre & Ma | Sérigraphie, installation et vidéo | Chambre et garde-robe des combles ; parcours dans le parc ; édition d'un carnet de recettes (livre d'art)

« Les Concasseurs.

Sylvain Descazot est designer et graphiste. Mathieu Lautrédu est graphiste et architecte de formation.

Ensemble ils sont Les concasseurs et développent depuis 2013 un travail de recherche questionnant les territoires qu'ils explorent. Ils exploitent les matières organiques et minérales comme trame à la mise en oeuvre d'objets sérigraphiés puis de volumes manufacturés.

La sérigraphie permet, dans un premier temps, une réflexion postérieure à la déambulation, découvrant le potentiel graphique des matériaux récoltés. Chaque épreuve étant géolocalisée, une cartographie sensible s'imprime progressivement sur le papier et nourrit le propos de la recherche. Se révèlent ensuite les fondements d'un geste en devenir, dévoilant l'idée d'un volume, d'un objet support, réalisé lors de partages locaux de compétences et restituant ainsi l'expérience in-situ dans sa globalité.

Ici, la pensée géographique, mûrie du sensible, produit une écriture rhizomatique, faisant écho à l'art, à l'artisanat et aux frottements qui s'opèrent lorsque l'un rencontre l'autre. Là où le pigment colore les analogies de symboles ou habille avec la même précision physico-chimique les objets usuels, la matière produit du sens.

Sylvain et Mathieu égrainent la vie d'un territoire. Ce faisant, ils nous invitent à questionner la forme et ses transformations, à expérimenter notre existence au sein de notre environnement et à partager avec l'étranger la découverte de ce que nous avons en commun. »

Michael Kern

Site web : <http://lesconcasseurs.org>

Démarche artistique :

Terre & Ma est un ensemble d'œuvres présenté par les Concasseurs suite à leur résidence au sein du Domaine départemental de la Roche-Jagu entre octobre 2020 et août 2021. Au rythme des quatre saisons, ils sont venus arpenter le parc et ses alentours à la recherche de l'essence du lieu et des cycles le composant. Au-delà du dessin et la géographie que celui-ci propose aux visiteurs, ils ont cherché à souligner d'autres existences plus discrètes. Du regard contemplatif d'un gammare à la déambulation nocturne en passant par son histoire, ils nous invitent à appréhender ce lieu au travers de son temps, sa tonalité et ses teintes.

CARTES

8 monotypes 100 x 100 cm, impressions sérigraphie de matières ponctionnées dans le parc de la Roche-Jagu entre octobre 2020 et août 2021.

Cette cartographie est l'acte fondateur de recherche des Concasseurs. Elle ouvre leurs déambulations et guide les premiers regards sur un lieu. En développant un procédé archaïque pour pouvoir imprimer en sérigraphie une matière prélevée (terre, vase, pierre, végétal, etc.).

Les Concasseurs inscrivent sur le papier et au travers d'un geste commun, une empreinte. Ils transforment la matière en pigment. En imprimant à l'aide de la sérigraphie et annotant les coordonnées longitude-latitude du prélèvement, les artistes créent une série de « points » qui par leurs textures, teintes, réactions révèlent un lieu à un temps précis.

Au cours de leur résidence, Les Concasseurs ont arpenté le parc et ses environs durant les quatre saisons. Lors de chacune d'elle, ils ont inscrit sur papier deux matières, l'ensemble des huit impressions dévoile la matérialité qu'ils estiment fondamentale, d'une année dans le parc.



Les Concasseurs © Droits réservés

Expositions récentes

2017 – *Le Gîte*, galerie Artem, Quimper ; POINTS, Kuuutch, Brest

2016 – *En Grève*, Domaine de Traon Nevez, Morlaix

2015 – *Le Claim*, Le Vecteur, Charleroi

2014 – *La Carrière*, Lieu Unique, Kraft ; *Pappus*, l'Escout, Bruxelles ; *Points d'appui*, Brigitte Ind., Rennes

Résidences

2018 – IUEM, St Pierre et Miquelon

2017-2018 – Galerie Artem, Quimper

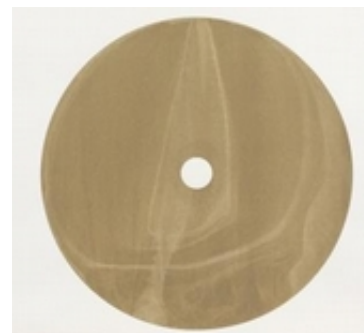
2017 – *Ma**, Site expérimentale d'architecture, Domaine de Tizé

2015-2017 – *Bonjour Dinéault*, Parc Naturel d'Armorique, Dinéault

2016 – Domaine de Traon Nevez, Morlaix

2015 – *Superstructure*, Jardin C, Association Mire, Nantes ; Centre de Pérharidy, Roscoff ; Le Vecteur, Charleroi

2014 – *La Contrée*, Jardin C, Nantes ; Lieu Unique, Nantes



Carte, Parc de la Roche-Jagu, 2020-2021.
© Stéphane Cuisset



La Contrée, Nantes, 2015 © Les Concasseurs

CONTEMPLATION D'UN GAMMARE

vidéo en 4 volets + montage sonore

Les gammares (fam. *Gammaridae*) sont de petits crustacés d'eau douce. En forte régression dans les eaux européennes, ils sont des bioindicateurs de la qualité de l'eau. Les Concasseurs proposent une vidéo en quatre volets relatant un point de vue aquatique à l'échelle de ce petit crustacé. L'immersion d'une caméra dans leur milieu d'habitation propose de porter un regard sur les différentes saisons et l'incidence des événements. Ces petits temps de contemplation, confondus à l'échelle du crustacé offrent un regard inhabituel, frôlant l'abstraction que procure la matière eau et les éléments en mouvement. Les Concasseurs lors du temps de résidence ont capturé et enregistré les sons du parc. Les flux, les écoulements, les chants aquatiques et aériens ont nourri une récolte, tel un herbier sonore. Les Concasseurs composent ces matières pour dévoiler la litanie de La Roche-Jagu.

BALIS.E

7 pièces en verre phosphorescent 60x38x38cm, hêtre et corde coton.

Du breton *Bali* : avenue.

Les Concasseurs invitent par cette installation dans le parc, à déambuler en toute conscience, la nuit. S'inspirant des balises utilisées par les marins pour se repérer en mer, les artistes implantent au sein du parc de la Roche-Jagu sept pièces en verre phosphorescent. Elles sont des points permettant une initiation nocturne dans le parc, invitant les spectateurs à se rendre de l'une à l'autre en empruntant des chemins

de traverse. La déambulation nocturne incite alors les promeneurs à s'appuyer sur les autres sens que la vue et à appréhender autrement ce temps et son environnement.

Les artistes proposent par cette implantation de prendre conscience de ce que la culture japonaise appelle MA. Cette notion signifie « l'intervalle », « l'espace » et « la durée ». C'est dans cet espace délimité entre les BALIS•Es, vide dans sa nature que les artistes définissent un possible temps où peuvent prendre place les choses, où les promeneurs complètement inscrits dans l'action découvrent le parc et se ressentent au présent.

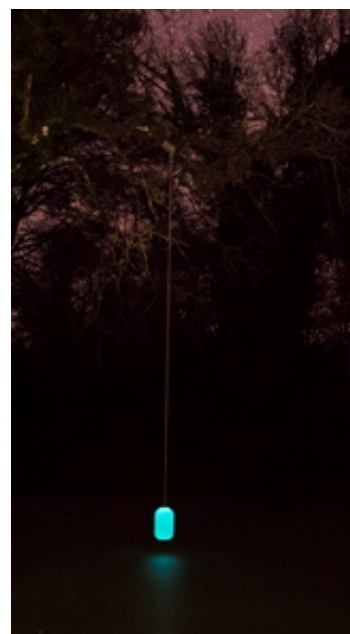
GOÛTER LA ROCHE

Carnet de recettes de Jean-Pierre Boudin, préface d'Éric Birlouez / tirage 50 ex.

Les Concasseurs ont bon appétit, aimant joindre l'utile à l'agréable, ils croisent régulièrement leur approche sur un territoire aux possibilités culinaire de ce dernier. En invitant Jean-Pierre Boudin, chef cuisinier, lors du temps de résidence, Les Concasseurs proposent un troisième point de vue sur La Roche-Jagu, celui de la gastronomie. Ils lui ont demandé de venir parcourir le domaine avec son regard de fin gourmet pour y écrire un ouvrage liant histoire et simple promenade. Entre les potagers, les bords de Trieux, l'histoire du lieu, Jean-Pierre Boudin fut invité à retranscrire ce que La Roche-Jagu offre en possibilités culinaires. Croisant la cuisine médiévale, l'expérimentation culinaire et l'action de cuisiner, il concocte 12 recettes liées aux saisons et à son regard de chef rêveur.



Contemplation d'un gammare, vidéo sonore © Les Concasseurs



Balis.e, installation phosphorescente des Concasseurs pour l'exposition *Métamorphose*, parc de la Roche-Jagu, 2021 © Stéphane Cuisset



Goûter la Roche, carnet de recettes de Jean-Pierre Boudin, mise en page par Les Concasseurs © Droits réservés

Dns le parc de la Roche-Jagu

Guillaume CASTEL / Plouégat-Guerrand (29)

Fil et Dulse (2020) | Sculptures | Jardin des Terrasses (cour du château)

Démarche artistique :

Fil

Guillaume Castel explore le monde végétal sous-marin. L'artiste plonge régulièrement dans l'océan et traduit sa fascination pour les reflets de la lumière solaire à la surface des algues. La série *Laminaria* introduit déjà une idée de pesanteur.

La série *Fil* dérive nettement du même jeu avec le métal. Les algues sèchent au soleil, vision à la fois commune et ancestrale sur le littoral.

Le sculpteur dispose ainsi des formes métalliques de tailles variées sur un axe horizontal.

Par ailleurs, la série *Fil* partage avec les *Bribes* un certain minimalisme organique. Les contours irréguliers s'associent à une symétrie imparfaite.

2020

L'artiste joue sur les surfaces métalliques, notamment l'acier zingué, qu'il oppose à des couleurs vives, prélevées à la nature. C'est en les juxtaposant qu'il obtient les contrastes qui signent habituellement ses sculptures.

Pour La Roche-Jagu il propose une installation en extérieur totalisant 20 m linéaire.

Dulse

La dulse est une algue comestible. Guillaume Castel ne vise pas une reproduction littérale de la plante. Il préfère une évocation poétique. L'artiste choisit tour à tour l'innox, le laiton, le cuivre ou encore l'acier corten. Les faces intérieures sont laquées de bleu-vert, glaz, référence aquatique évidente et signature chromatique de l'artiste. La structure générale reprend les caractéristiques des œuvres de Guillaume Castel. *Dulse* repose à l'équilibre sur ses arêtes.



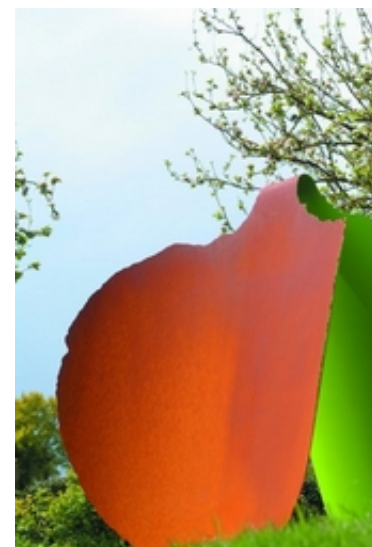
Fil, Guillaume Castel © Guillaume Castel



Fil, Guillaume Castel, exposition "Métamorphose"
Domaine départemental de la Roche-Jagu
© Nolwenn Herry



Dulse, Guillaume Castel, installation pour l'exposition
"Métamorphose" au Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021 © Guillaume Castel



Dulse, Guillaume Castel, installation pour l'exposition
"Métamorphose" au Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021 © Brigit Ber

Sophie PRESTIGIACOMO & Régis POISSON / Séné (56)

Transition | Installation végétale | La Cale au bord du Trieux

“Sophie Prestigiacomo et Régis Poisson nés en 1963 et 1964 résident et travaillent à Séné, dans le Morbihan. Ils se sont rencontrés à l'école supérieure des Beaux-Arts de Paris. Ce duo de plasticiens a pour habitude d'investir les lieux en pleine nature. Bousculées par la présence d'un élément naturel et par les vibrations de la lumière, leurs créations funambules se savent appartenir à un écosystème fragile et poétique, concret et onirique.

Les artistes interrogent leur rapport à la nature et par ricochet, le nôtre. Par cet engagement idéologique et physique, ils nous sensibilisent à la beauté du monde, à sa vulnérabilité aussi. Leurs créations éphémères nous incitent à observer, à écouter, à nous émerveiller.”

Annick Fleitour extrait de Bretagne Magazine

<http://www.regisophie.com>

Démarche artistique :

Pour nous, tisser des liens avec la nature dans une réflexion écologique avec le langage universel de l'art est un privilège.

La création in situ prend en compte les paramètres spécifiques à chaque lieu.

Créer en extérieur c'est s'adapter :

Tenir compte des caractéristiques d'un espace, de la course du soleil, d'un patrimoine.

Le processus de création intègre de façon cohérente les impératifs du site d'accueil. Si les matériaux disponibles sur place sont suffisants, la logistique est plus complexe ; elle s'organise, elle se précise lentement au cas par cas. Cela fait partie intégrante de la genèse de chaque projet.

Revenir à la source, sentir, toucher, explorer, travailler de façon archaïque nous ramène à l'essentiel à la notion du vivant, au cycle de la vie.

“TRANSITION” (résidence de création du 15 mars au 15 avril 2021)

À proximité de la cale du Domaine de la Roche-Jagu se trouve un espace de transition, un espace tapissé d'obione qui nous rappelle la rencontre entre deux mondes : la terre et la mer.

Ici l'horizontalité des eaux du Trieux côtoie la verticalité des arbres peuplant les pans abrupts des coteaux environnants.

« TRANSITION » est une succession de cocons de différentes dimensions reliés les uns aux autres créant un lien entre la terre et la mer. En partant de la zone boisée, ils ondoient au-dessus du lit d'obione jusqu'à la ria du Trieux.

Ce cordon organique ponctué de renflements est maintenu dans l'espace par une multitude de perches créant un rythme graphique le protégeant de la montée des eaux. Ce chapelet de cocons aériens symbolise la diversité des métamorphoses possibles dans chaque écosystème.

« Lorsque l'on tire un seul fil de la nature, l'on découvre qu'il est attaché au reste du monde. »

John Muir



Sophie & Régis © Droits réservés

Expositions - résidences - créations récentes

2021 - *Jardin des arts*, Ar Milin, Châteaubourg (35)

2020 - *Résonnances*, 3 œuvres *in situ*, Réserve naturelle de Séné (56)

2019 - *Regards*, 5 œuvres monumentales *in situ*, Réserve naturelle des Landes de Monteneuf (56) ; *La Nasse du dragon*, Parcours d'art au Lac au Duc de Ploërmel (56)

2018 - Château de l'hermine Vannes
2017 - Exposition sculptures à Muzillac (56) ; *Jartdin* à St Michel en Grève (22)

2016 - *Homo-algus*, Réserve des marais de Séné ; Festival Land art Férel (56)

2015 - *Arborescence*, Galerie les bigotes, Vannes (56) ; Biennale en Sologne (41)

2014 - *Sentier de curiosité*, Golfe du Morbihan ; Résidence, 7 installations Futuroscope (86) ;

Une ombre plane, œuvre *in situ* pour Notre-Dame des Landes (44) ; *Imago*, Etang d'art (35)

2013 - *Festival de l'estran*, Trébeurden (22) ; *Corps et bien*, Château de l'hermine, Vannes

2012 - *Parcours d'Art In Situ* à Séné (56)
2011 - Sculpture monumentale, Mellionec (22)



Transition, installation pour l'exposition "Métamorphose" au Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021
Sophie Prestigiacomo et Régis Poisson © Sophie & Régis



Sophie Prestigiacomo et Régis Poisson © Sophie & Régis

À propos de l'œuvre *Fenêtres sur lande*, 2019 :

Artisans paysans de la lande

(...) Conscients de la puissance d'évocation du lieu, Sophie Prestigiacomo et Régis Poisson ont travaillé dans la lande Monteneuf pendant près d'une année avant de nous livrer leurs œuvres. Leurs gestes répètent ceux des paysans qui accomplissent dans la lande les travaux traditionnels. Comme eux, ils ont coupé des dizaines d'arbres, scié des centaines de rondins, ramassé des ajoncs, fait sécher des bogues de châtaignes, fagoté des branchages, étrepé les sols. Ils ont supporté les intempéries, éprouvé dans leurs corps les gestes millénaires, accepté la lenteur des transformations.

Leurs œuvres, constituées des seules matières organiques de la lande, nous révèlent l'immense richesse du lieu, l'inépuisable puissance créative des artistes, ainsi que leur sensibilité inébranlable.

Isabelle Le Corff

À propos de l'œuvre *Résilience*, 2020 :

Des oiseaux migrateurs trouvent refuge dans la réserve naturelle des marais de Séné.

En créant un nid en forme de bateau à notre échelle, nous évoquons la migration humaine.

En 2050 les eaux du Golfe couvriront la réserve naturelle, le réchauffement climatique engendre déjà le déplacement de populations.

La migration humaine est un phénomène aussi ancien que l'humanité.

Résilience, c'est l'idée encourageante d'une adaptation possible.

Sophie Prestigiacomo & Régis Poisson

À propos de l'œuvre *Homo-algus*, Réserve naturelle de de Séné, 2016 :

Homo-algus est une création éphémère. A partir d'algues et de vase, l'artiste tisse des liens avec la nature environnante. Ses créatures sont des intermédiaires entre la nature et l'homme.

Émergés des marais, des êtres sensibles et vulnérables se sont rapprochés des sentiers comme pour chuchoter à l'oreille des passants la beauté de notre planète.

Sophie Prestigiacomo & Régis Poisson



Fenêtres sur lande, 2019, réserve naturelle de Monteneuf © Sophie & Régis



Fenêtres sur lande, 2019, réserve naturelle de Monteneuf © Sophie & Régis



Résilience, 2020 © Sophie & Régis



Homo algus, Réserve naturelle de Séné, 2016 © Sophie & Régis

Corinne CUENOT / Tréguier (22)

Forme de l'eau | Sculptures | Verger soclé

Née en 1963 à Saint-Maur (Val-de-Marne), Corinne Cuénot s'est lancée jeune dans la peinture au contact d'un grand-père, peintre de paysage. A 19 ans, elle entre dans un atelier préparatoire aux Beaux-Arts (Port-Royal) ; puis, de 1983 à 1989, elle est élève de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier de peinture de M. Zavarro). Après une quinzaine d'années de pratique picturale, elle quitte Paris, s'installe à Tréguier (Côtes-d'Armor) et débute la sculpture.

Très vite, le fil de fer s'impose comme son matériau de prédilection ; elle y joint d'abord du fil de lin, de la toile de jute et plus récemment de la cire d'abeille.

Démarche artistique

Le travail de Corinne Cuénot s'apparente souvent à du tissage, celui de la dentellière ou de l'araignée, un travail foncièrement féminin. Alors, elle parle du temps, celui qui passe, qui abîme parfois et qui détruit ; elle parle des corps, de leur fragilité, de leurs métamorphoses. Elle conçoit alors des vêtements, des parures éphémères, des vanités. La nature est également une de ses sources d'inspiration : tapisseries métalliques, attrape-rêves, toiles d'araignées viennent s'ajouter à son travail sur le corps.

Au fil du temps, l'ombre portée devient partie intégrante de l'œuvre elle-même : les ombres projetées et agrandies sur une surface sont mouvantes, se déforment, accentuent la notion de réalité, l'illusion du volume et de la profondeur ; comme un théâtre de marionnettes, elles évoquent le jeu, les histoires et les peurs de l'enfance.

Forme de l'eau, hiver-printemps 2021

Marée haute... marée basse...inexorablement le flux et le reflux de la mer rythme le paysage de la ria du Trieux faisant apparaître tantôt son ventre vaseux et luisant, tantôt le fleuve et ses courbes amples. À marée haute, la surface de l'eau prend différentes formes, du calme ruisseau à la tempête de mer elle fait émerger des motifs changeants telles ces bulles d'écume qui trahissent la présence de la vie maritime. À marée basse, elle dessine la trace sinueuse de sa circulation sur le sable. Dans le calme du verger soclé, face au méandre sans cesse remodelé par les vents et les courants, deux cercles de métal brodés l'un de fils d'inox et de cire, l'autre de fil d'acier, de lin et d'argile viennent témoigner de ces métamorphoses.



Corinne Cuénot. © Damien Journée

Expositions récentes :

2020 - Résidence au cloître de Tréguier : *Petits arrangements avec la mort* (exposition reportée au printemps 2021)

2019 - Exposition *Lier les mondes* conjointement avec Anne-Lise N'Guyen au cloître de Tréguier ;

Exposition à la chapelle de Tréduder dans le cadre du circuit *Art dans les chapelles* ;

2018 - Exposition collective dans le cadre de *Jardins* à Saint-Michel en grève ;

2017 - *Broder la nuit*, résidence au château de la Roche-Jagu ; *Corps et des corps*, exposition collective à l'abbaye de Léhon

2016 - "La nouvelle Eve", exposition collective à La Briqueterie de Langueux-Saint-Brieuc



Forme de l'eau, Corinne Cuénot, installation pour l'exposition "Métamorphose" au Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021 © S.Cuisset



Forme de l'eau (détail), Corinne Cuénot, installation pour l'exposition "Métamorphose" au Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021 © S.Cuisset

Physalis

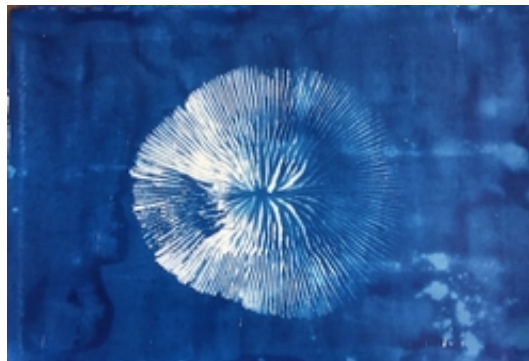
Physalis est l'évocation poétique d'une plante, également nommée « Lanterne chinoise » ou « Amour en cage », deux appellations qui traduisent sa métamorphose au fil des saisons.

D'abord coloré et bien fermé, le calice de la fleur se délite l'hiver en fin de floraison, laissant d'abord apparaître un fruit puis les nervures d'une feuille. Ce réseau forme une fine dentelle, telle la trace fantôme d'un réseau vasculaire. Une œuvre réalisée en fil d'acier et lin teillé.



Physalis, Corinne Cuénot, installation pour l'exposition "Métamorphose" Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021 © S.Cuisset

4 – Visuels disponibles pour la presse



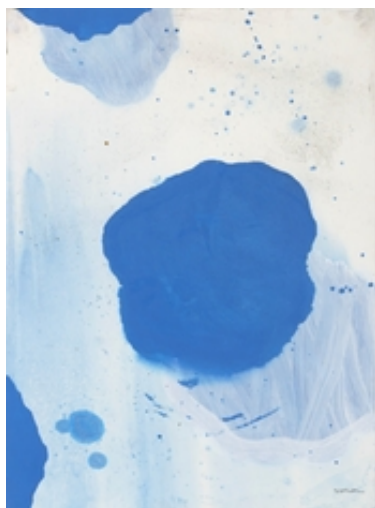
Coussin de requin © Brigit Ber



Nid-racine © Fabienne Houzé-Ricard



Arbre mort 2, 2019 © Sylvain Le Corre



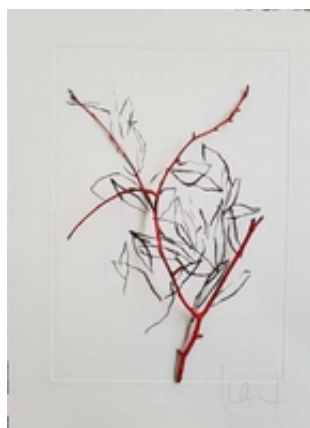
Officier céleste de Matthieu Dorval © Stéphane Cuisset



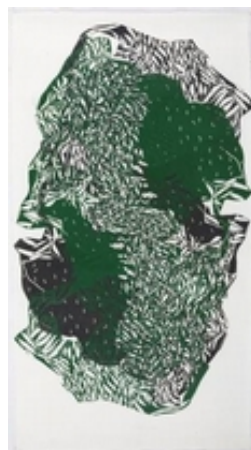
Nori, Guillaume Castel, exposition "Métamorphose" au Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021 © Guillaume Castel



GE 05, 2020, aquarelle et encre de chine, 57 x 74 cm © ADAGP / Sylvain Le Corre



Sans titre, gravure : pointe sèche rehaussée de fragments de bois peints © Thierry Le Saëc



Feuillée, linogravure sur papier coréen, 2017, de Thierry Le Saëc © Stéphane Cuisset



Tiroirs, Cécile Borne © Lionel Flageul



Disparition, de Cécile Borne, exposition "Métamorphose"
Domaine départemental de la Roche-Jagu © Stéphane Cuisset



Forme de l'eau, Corinne Cuénot, exposition
"Métamorphose" Domaine départemental de la
Roche-Jagu, 2021 © S.Cuisset



Dulce, Guillaume Castel, exposition "Métamorphose"
Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021



Fil, Guillaume Castel, exposition "Métamorphose"
Domaine départemental de la Roche-Jagu, 2021
© Nolwenn Herry



Transition, Sophie Prestigiacomo & Régis Poisson,
exposition "Métamorphose" Domaine départemental de la
Roche-Jagu © Sophie & Régis



Balis.e, Les Concasseurs, exposition
"Métamorphose" Domaine départemental de la
Roche-Jagu, 2021 © Les Concasseurs

5 – Autour de l'exposition « *Métamorphose* »

MÉDIATION AU CHÂTEAU

Visites de l'exposition

- Visiteurs individuels et groupes : visites libres ou commentées de l'exposition tous les jours.
- Pour les groupes : réservation indispensable au 02 96 95 62 35 ou par mail à : chateaudelarochejagu@cotesdarmor.fr

Animations pédagogiques

Accueil des scolaires et groupes en centres aérés par une médiatrice du 19 mai au 3 octobre. Une visite guidée de l'exposition est proposée aux groupes, avec ou sans atelier pédagogique.

Cycle 1 :

- Memory : retrouver les paires de photos représentant des œuvres présentées dans l'exposition et sur le parc.
- Tangram : à l'aide de rectangles de couleurs, reproduire des formes concrètes.

Cycle 2 / 3 et collèves :

- Tangram : à l'aide de pièces géométriques de couleurs, reproduire ou créer des formes concrètes ou abstraites.
- Bestiaire fantastique : les élèves découpent dans des silhouettes d'animaux et d'objets des morceaux qu'ils colleront afin de créer un animal fantastique.
- Expo Devine : les yeux bandés, les élèves écoutent la description d'une œuvre présentée dans la salle. Une fois les yeux ouverts, ils doivent la retrouver.
- Expo Détail : les élèves déambulent dans une salle, le/la médiateur/trice évoque le détail d'une œuvre que les élèves doivent retrouver.

Pour les familles

- Sur demande, les familles se verront remettre un livret de découverte et de jeux autour de l'exposition « *Métamorphose* ». Ce livret, accessible à tous à partir de 8 ans, permet de découvrir librement et de façon plus détaillée les différents œuvres présentées dans les salles du château mais aussi dans le parc.
- Les lundis/mercredis/jeudis et dimanches à 16 h, une médiatrice accompagne les participants dans deux salles de l'exposition pour une session d'Expo Détail (la médiatrice évoque le détail d'une œuvre que les enfants doivent identifier), puis dans la bibliothèque du château les enfants (et leurs parents) peuvent jouer au Tangram en créant des objets ou des animaux, voire des formes abstraites.

EXPOSITION *Flâneries* : sérigraphies des élèves de Terminale – Arts appliqués du lycée Savina de Tréguier

Du mercredi 19 mai au dimanche 27 juin 2021 :

Exposition *Flâneries*

Présentation des sérigraphies réalisées par les élèves de Terminale - Arts appliqués du Lycée Savina (Tréguier) en lien avec Les Concasseurs (Sylvain Descazot & Mathieu Lautrédoux) dans le cadre de leur résidence au Domaine de la Roche-Jagu entre octobre 2020 et avril 2021.
Exposition dans la bibliothèque du château (2^e étage).

Jeudi 20 mai : de 10h à 12h et de 14h à 18h visites commentées par les élèves. D'autres sessions de visite seront proposées.

Entrée comprise dans le prix du billet d'entrée à l'exposition Métamorphose.

RENCONTRES AVEC LES ARTISTES DE L'EXPOSITION - au château et/ou sur le parc

Jauges limitées, payant sur réservation au 02 96 95 62 35

Dimanche 30 mai | de 15h à 17h

Rencontre avec Corinne Cuénot, Sophie Prestigiacomo & Régis Poisson

Réservation au 02 96 95 62 35 Plein tarif : 6 € / pers. Tarif réduit : 4 € / pers.

Dimanche 13 juin | de 15h à 17h

Rencontre avec Brigit Ber, Fabienne Houzé-Ricard, Sylvain Le Corre

Réservation au 02 96 95 62 35 Plein tarif : 6 € / pers. Tarif réduit : 4 € / pers.

Dimanche 27 juin | de 15h à 17h

Rencontre avec Matthieu Dorval, Guillaume Castel, Thierry Le Saëc

Réservation au 02 96 95 62 35 Plein tarif : 6 € / pers. Tarif réduit : 4 € / pers.

Dimanche 4 juillet | de 15h à 17h

Rencontre avec Cécile Borne

Réservation au 02 96 95 62 35 Plein tarif : 6 € / pers. Tarif réduit : 4 € / pers.

CONFÉRENCE

Samedi 26 juin | 15h

Le livre d'art

Thierry le Saëc, artiste de l'exposition *Métamorphose*. Thierry Le Saëc est dessinateur, peintre, graveur, auteur et éditeur de livres d'artistes

Le livre d'artiste est une facette très importante du travail de Thierry Le Saëc.

Si l'exposition *Métamorphoses* donne un petit aperçu de ce répertoire dans l'oeuvre du plasticien, l'occasion est ici donnée à travers cette rencontre du fondateur des Éditions de la canopée de découvrir à la fois ses réalisations mais aussi une partie de sa collection.

Réservation au 02 96 95 62 35 Plein tarif : 6€ / pers. Tarif réduit : 4€ / pers.

ATELIERS

Réservation obligatoire au 02 96 95 62 35.

Plein tarif : 15 € / pers. Tarif réduit : 10 € / pers.

Samedi 12 juin | de 14h à 17h

Initiation au cyanotype (atelier adultes)

Brigit Ber, photographe et plasticienne, artiste de l'exposition *Métamorphose*.

Le cyanotype est un procédé photographique monochrome négatif inventé par J.F.W. Herschel en 1842 dont la chimie produit des tirages-contact bleus. Brigit Ber propose à travers cette technique de comprendre sa propre démarche artistique qui suppose une approche plastique de la construction d'une image.

Matériel fourni sur place.

Mercredi 16 juin | de 10h30 à 17h30

“Goûter la Roche” : atelier de design culinaire

Jean-Pierre Boudin, chef-enseignant au lycée hôtelier de Dinard.

Animé par Jean-Pierre Boudin, et avec l'aimable collaboration de Gwen Nicolas, cuisinière en chef et gérante du restaurant Le Petit Jagu, cet atelier accueillera 12 participants pour les initier à la réalisation de 3 recettes inspirées par La Roche-Jagu. Ces recettes ont donné lieu à un livre d'art : *Goûter la roche*, édité par Les Concasseurs, dans le cadre de leur résidence artistique *Terre & Ma* au Domaine de la Roche-Jagu (octobre 2020 – avril 2021).

Prévoir petit outillage personnel, bol, couteau, panier et casse-croûte du midi.

Samedi 21 août de 10h à 17h

Workshop PALETTE : atelier Sérigraphie

Sylvain Descapot & Mathieu Lautrédox alias Les Concasseurs, duo d'artistes de l'exposition *Métamorphose*.

Atelier en 3 étapes sur une journée :

- 1- La Déambulation (Promenade dans une zone précise, glanage de matières).
- 2- Le Concassage (Préparation des matières récoltées).
- 3- L'Archivage (Impression en sérigraphie des matières préparées).

Prévoir casse-croûte du midi et 5 petits récipients.

Mercredi 15 septembre de 14h à 17h

Initiation au cyanotype (atelier enfants)

Brigit Ber, photographe et plasticienne, artiste de l'exposition *Métamorphose*.

Matériel fourni sur place.

SPECTACLE - MUSIQUE DANSE & PERFORMANCES

Samedi 11 septembre

Nuit au château : Raconte moi en grand La Roche-Jagu !

Mise en récit et en images d'une histoire créée et racontée par les enfants des écoles de Ploëzal et Runan, de la maternelle au CM2 en collaboration avec le vidéoplasticien SCOUAP. Projection nocturne d'un film de 12 minutes sous forme de mapping géant et sonore sur la façade du château.

En début de soirée et entre 2 projections, set musical en compagnie du Kannibal Swing Trio sur la terrasse du Petit Jagu. La soirée du 10 septembre est réservée en priorité aux enfants, à leurs familles et leurs enseignants.

Gratuit. Sur réservation obligatoire.

<http://www.scouap.fr/>

RENDEZ-VOUS AUX JARDINS 4-5-6 JUIN 2021

Dans le cadre de la manifestation nationale « Rendez-vous aux jardins » différents événements sont programmés :

Samedi 5 juin de 10h à 17h

Tataki-zomé

Marylin Brentegani, association Herbaluna.

Le tataki-zomé est une méthode traditionnelle au Japon de martelage de végétaux sur du tissu. L'atelier propose l'exploration du monde végétal, ses couleurs, ses teintures naturelles, ses textures, ses odeurs, ses pigments médicinaux.

Réservation obligatoire au 02 96 95 62 35.

Plein tarif : 15 € / pers. Tarif réduit : 10 € / pers.

Samedi 5 juin et dimanche 6 juin à 15h et à 17h

Traversée Eau fil de Soie

Les deux musiciens nous invitent à une exploration où l'esthétique des sons entre en résonance avec l'environnement. Ils réalisent une musique fleuve, fruit de compositions et d'improvisations où les rythmes et les percussions mélodiques se fondent aux paysages sonores avec des sonorités atypiques : musique d'objets, pierres sonnantes - lithophone -, flûtes à eau, voix, tambours d'eau, marimba, potophone, tambours d'eau, calebasses....

Pierre-Yves Prothais et Odile Barlier : percussions.

Réservation obligatoire au 02 96 95 62 35.

Gratuit

Dimanche 6 juin à 15h et à 17h

2M x 2

Les danseurs évoluent dans un dispositif restreint pour chacun : 2 mètres par 2. Cette proposition née du contexte sanitaire, met en mouvement un nouveau rapport à l'espace et au contact. Les 4 artistes se retrouvent et questionnent la distanciation physique, l'enfermement, ses limites et les traces dans nos corps.

Spectacle co-produit par le Domaine départemental de la Roche-Jagu. Résidence de création du 1^{er} au 4 juin 2021.

Cie Grégoire & Co

Interprètes : Sylvie Le Quéré, Jean-Christophe Maas, Kathleen Reynolds et Franck Guiblin.

Réservation obligatoire au 02 96 95 62 35.

Gratuit.

EN VENTE À LA BOUTIQUE

- Le catalogue de l'exposition « Métamorphose ». Ouvrage illustré. 96 pages. Prix : 19 euros.
- Le livre d'art : *Goûter la Roche* – 12 recettes de Jean-Pierre Boudin inspirées par La Roche-Jagu – Résidence *Terre & Ma* par Les Concasseurs. Préface d'Eric Birlouez. Ouvrage en édition limitée et numéroté. Prix : 20 euros.
- Parfum signature *Glaz de La Roche-Jagu*, un parfum d'ambiance spécialement créé pour le Domaine par Jean-Charles Sommerard, parfumeur-créateur fondateur de Sevensence
- *Les épices de Dame Catherine - Châtelaine de La Roche-Jagu*, un mélange exclusif créé pour le Domaine départemental de la Roche-Jagu par La Cale aux Épices (Paimpol).

DANS LE PARC

Des œuvres permanentes sont à découvrir sur le parc de la Roche-Jagu : *Refuge* de Guillaume Castel (près du Banc des Amoureux), *Esprit de fleur* de Trevor Leat, *Voyages intérieurs* de Béatrice Coron dans l'enclos seigneurial, les *Ombelles* au pied du grand frêne, et la *Tonnelle* en acier corten de Francis Benincà au restaurant du Petit Jagu, mais aussi les sculptures en fer forgé de Béatrice Massa et de Marc Didou qui ponctuent le cheminement du site et créées en 1998.

Créations artistiques dans le parc Domaine départemental de la Roche-Jagu



6 – Informations pratiques

Domaine départemental de la Roche-Jagu

22 260 PLOËZAL

Accueil, boutique et billetterie : 02 96 95 62 35

Courriel : chateaudelarochejagu@cotesdarmor.fr

Site web : www.larochejagu.fr/

Horaires

Du 19 mai au 3 octobre de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

Juillet-août de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h

Tarifs

Plein tarif (Période exposition du 8 mai au 3 oct.) : 6 €

Tarif réduit : 4 €

Tarif famille (2 adultes – 2 enfants) : 14 €

Gratuité pour les moins de 7 ans hors groupe scolaire, associations en charge de personnes en difficultés (sur demande), pour 1 accompagnateur de personnes relevant du tarif « groupe ».

Carte annuelle (Accès permanent château et exposition) :

Plein tarif : 10 €

Tarif réduit : 5 €

Animations et conférences

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit : 4 €

Ateliers spécifiques : plein tarif 15 € et tarif réduit 10 €

Spectacles gratuits

Sauf tarifs spécifiques pour certains concerts : 10 € / 15 € / 18

Accueil groupes

Animations pour les groupes scolaires : 2 € / enfant

Tarif groupe (sur demande et réservation) : 3 € / personne

Visite guidée du parc – Tarif groupe (sur demande et réservation) : 3 € par personne

Au restaurant Le Petit Jagu

Pour une pause gourmande, le restaurant - salon de thé "Le Petit Jagu" propose une cuisine avec des produits locaux et de saison, le tout "fait maison". Il dispose d'une somptueuse terrasse avec vue sur le château.

Contact : 06 63 08 73 97.

<https://lepetitjagu.fr>



© Maria Menguy



© Droits réservés





LE DOMAINE DEPARTEMENTAL DE LA ROCHE-JAGU

Un site unique au cœur du Trégor : château du XVe siècle & Jardin remarquable.

En Bretagne, dans les Côtes d'Armor, entre Paimpol et Pontrieux, le Domaine départemental possède un patrimoine culturel, végétal et paysager qu'il s'attache à valoriser tout au long de l'année à l'occasion d'expositions, d'animations et de manifestations grand public.

Propriété du Département des Côtes d'Armor depuis 1958, le Domaine est situé dans le Trégor. Au bord de l'estuaire du Trieux, le château du XVe siècle, classé Monument historique, et ses jardins, reconnus au titre de « jardin remarquable », s'ouvrent à toutes les pratiques culturelles et à toutes les flâneries.

Imaginé et conçu par l'architecte-paysagiste Bertrand Paulet à la suite de la tempête qui dévasta une bonne partie de la Bretagne en octobre 1987, le parc en accès libre et gratuit tout au long de l'année, s'étend sur plus de 64 ha et se compose d'une grande diversité de paysages dont la préservation revêt un intérêt majeur. Végétaux ornementaux ou flore indigène, palmeraie, jardin des simples, potager médiéval, jardin d'agrément, landes littorales et espaces boisés sont les éléments constitutifs d'une biodiversité favorisée par des pratiques d'écogestion.

Labellisé en 2017 « Ecojardin », référence nationale en terme de gestion écologique, le Domaine offre un brillant exemple d'un parc où beauté et harmonie se conjuguent avec écologie et biodiversité. Mise en œuvre au Domaine de la Roche-Jagu depuis l'année 2000, la gestion différenciée vise à restaurer, favoriser et préserver la biodiversité. Cette démarche s'avère ici d'autant plus pertinente que le parc est situé au cœur d'un site naturel classé Natura 2000. Le Domaine développe différents projets pour favoriser le maintien de la biodiversité dans le parc : projet apicole, projet d'éco-pastoralisme, travail avec des partenaires associatifs et institutionnels.